



# BAL

Bulletin des  
Amopaliens  
Landais

Janvier 2011

Association des Membres de  
l'Ordre des Palmes Académiques  
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

## Sommaire

Trimestriel 11<sup>e</sup> année  
ISSN : 1969-0088

# N° 37

Le mot du président	1
Histoire d'un pichet	2
Sortie en Armagnac	6
Ognoas : la dégustation !	10
Concours : remise des prix	11
Cérémonie remise des médailles	14
Les apports de l'imagerie satellitaire	16
Assemblée générale	20
Réunion régionale des bureaux	21
Ils ont écrit	22
Souvenir d'enfance : les Roms	22
L'agenda de la section	23
Informatique et internet	23
Poésie	24

Annexes :

- inscription Grand Théâtre
- inscription AG

### AMOPA : Bureau national

Présidente : Mme TREFFEL  
Chargée de mission d'inspection générale

Secrétaire général : M. GORIAU  
Proviseur honoraire

Trésorier général : M. MOURICHON  
Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure  
75015 Paris  
Tél. : 01 45 54 50 82  
Fax : 01 45 54 58 20  
Mél. : amopa@wanadoo.fr  
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

### AMOPA : section landaise

Président : Bernard BROQUA  
19 Rue Chantemerle  
40800 Aire sur l'Adour  
Tél. : 05 58 71 87 12  
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire intérimaire : Nicole MAUGER  
1 rue de la résidence Mars, Bat Bayard apt 404  
40000 Mont de Marsan  
Tél. : 05 58 46 44 70  
Mél. : nicole.mauger@wanadoo.fr

Trésorière : Marie-Béatrice SAGI  
27 impasse Alexander Fleming  
40280 Saint Pierre du Mont  
Tél. : 05 58 06 36 84  
Mél. : beatrice.sagi@neuf.fr

Site AMOPA Landes  
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>  
Mél. : amopa-landes@orange.fr

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi 12 février à AMOU  
Voir page 20

## Le mot du président

Chers amis,

En ce début d'année 2011, malgré les douleurs du corps et de l'esprit, malgré toutes les vicissitudes et déceptions de la vie, j'ai envie d'être optimiste!

"Si tous les gars du monde se donnaient la main !"

Paul Fort a repris cette citation anonyme :

"Si tous les gars du monde  
Décidaient d'être copains  
Et partageaient un beau matin  
Leurs espoirs et leurs chagrins  
Si tous les gars du monde  
Devenaient de bons copains  
Et marchaient la main dans la main  
Le bonheur serait pour demain..."

Et si tous les amopaliens, et les autres, décidaient tout simplement de se parler, de s'aider, de se rencontrer, de servir et de partager, d'aimer un peu plus en 2011 ?

Un rêve ? Non je ne crois pas, tout est possible en ce bas monde pour peu que l'un cherche à comprendre l'autre et que chacun soit prêt à faire un pas...

Au-delà de notre passé, parfois douloureux, de notre avenir plus ou moins incertain, ayons le courage de vivre notre présent dans le partage, la rencontre de l'autre, sachons l'écouter avec affection et tendresse, ayons le plaisir de le retrouver, de l'aimer tel qu'il est, lui prendre la main tout simplement pour lui dire : je ne suis pas parfait mais pour toi je suis là !

L'AMOPA est un lieu de rencontre, de partage, de don de soi. C'est un lieu où chacun à sa place, où les jeunes sont aussi notre façon d'aimer et de partager.

Alors pour cette année 2011 je souhaite à tous et toutes les plaisirs sains de la rencontre. Je souhaite que chacun trouve au fil des jours la joie de vivre et de partager malgré tous nos soucis, nos conventions, nos peines et nos souffrances. Que chacun d'entre-vous trouve dans le regard de l'autre une raison de se réjouir.

"Servir et partager" telle est notre devise, servons sans calcul, partageons sans compter. L'AMOPA vous propose cela lors de chacune des activités de notre section. Je rêve que cette année nous soyons nombreux à nous retrouver pour partager de bons moments, faire le plein de ces petits bonheurs qui sont le sel de la vie.

Bonne année, bonne santé à vous toutes et tous et à bientôt !

Bernard BROQUA

## Histoire d'un pichet...

Chers amis,

Connaissez-vous le pichet de l'AMOPA ? Un pichet voyageur qui quitte chaque année, lors du Congrès international de l'AMOPA, la ville d'accueil pour rejoindre celle qui nous recevra l'année suivante. Le président Michel BERTHET de la section de la Loire qui nous a accueillis cette année a donc transmis au président JAVELAS de la section de la Haute Garonne ce fameux pichet lors du congrès de Saint Étienne. Le prochain aura lieu à Toulouse, traditionnellement pour le week-end de Pentecôte. J'en profite pour signaler que ce congrès, l'assemblée générale et les festivités qui y sont adjointes sont ouverts à tous les médaillés à jour de leur cotisation. Toulouse n'est pas trop loin, c'est sans doute l'occasion de participer à ce grand évènement de la vie de notre association et de rencontrer des médaillés d'autres sections, de France et de l'étranger. N'hésitez pas à vous inscrire (bon d'inscription dans la "Promotion Violette").

Monsieur BERTHET connu pour son dynamisme et ses bonnes idées m'a adressé le message ci-dessous auquel je réponds très favorablement. Je vous souhaite à tous une très bonne lecture !

Madame, Monsieur,

Je vous prie de trouver ci-joint le texte d'un conte écrit à ma demande par un membre de l'AMOPA Loire. La vocation de ce texte serait d'accompagner l'aiguière des villes de Congrès pour qu'elle devienne aussi un symbole capable d'exprimer les valeurs fondatrices de l'AMOPA.

Nous aimerions connaître vos réactions à la lecture de ce conte philosophique. Y retrouvez-vous vos propres valeurs éducatives comme l'auteur le souhaite à la fin de sa préface (cf. texte ci-dessous) ?

Nous attendons vos éventuelles remarques à l'adresse électronique suivante : yv.aubert@gmail.com

Bien cordialement,

Michel BERTHET,  
Président de la section AMOPA Loire.

### PRÉFACE

*Le Dit du Pichet* est une réponse au désir exprimé par Michel BERTHET, Président de l'AMOPA Loire, qui souhaitait enrichir la charge symbolique de l'aiguière que se transmettent les villes organisatrices des Congrès de l'AMOPA. L'aspect à la fois rustique et ancien de cet objet m'a donné l'idée de lui associer un conte où il aurait sa place en tant que symbole du savoir.

J'ai construit un monde fictif, archaïque, librement inspiré du monde médiéval, et j'ai choisi de mettre au centre de ce conte l'image du *Varash* : ce n'est ni un magicien ni un sorcier, ni un astrologue, tous gens de pouvoir, tous manipulateurs. J'ai voulu que le

*Varash* fût un vrai savant et un sage. Dans notre monde qui a vu tant de gens dévoyer le savoir pour le mettre au service de toutes les formes modernes de barbarie, y compris les plus abjectes, il m'a paru essentiel de donner à l'homme de science une grande élévation morale. J'ai donc réuni dans ce personnage les trois types du savant, de l'ermite et du penseur. Homme de science et homme de paix, il vit à l'écart de la société mais il en est solidaire. Utile, mais à part. Il assume les fonctions de guide, de poète, de médecin mais comme le Docteur Rieux à la fin de *La Peste*, c'est surtout un Veilleur.

Le conte va montrer la fragilité du savoir et l'importance de sa transmission. Le pichet y est le symbole de tous les supports capables de conserver et transmettre des connaissances. Objet métaphorique, il m'a permis d'écrire cette scène que j'aime bien où l'enfant qui ne sait pas encore parler rend son savoir au vieux sage et où la vieille femme lui ouvre les yeux sur la nécessité de préparer l'avenir.

On me pardonnera d'avoir changé notre aiguière en pichet. Mais je n'ai pas eu le choix car les connotations de ce mot n'ont pas la rusticité qui convenait au village d'Erjala et à un *Varash* qui a choisi une pauvreté volontaire.

Puisse ce petit travail refléter les valeurs auxquelles tous les membres de l'AMOPA ont consacré leur vie. C'est le seul but que je me suis proposé et si tel est le cas, je serai très heureux de le voir devenir le bien de tous.

À Saint Etienne, le 5 octobre 2010

Yves AUBERT,  
professeur honoraire de Lettres,  
Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques.

### LE DIT DU PICHET

En ce temps-là, dans chaque village ou presque, on trouvait un homme de savoir, sorcier, astrologue, nécromancien, magicien ou guérisseur : le *varash*. On le craignait ; on écoutait ses avis et par là il disposait d'un grand pouvoir. Le plus souvent ce personnage ne savait pas lire les runes. L'eut-il su qu'il n'aurait pu acheter le moindre livre, tant le parchemin était rare. Il compensait cette absence de support par une mémoire très exercée dans laquelle il avait emmagasiné toutes les connaissances utiles à la vie de la communauté : il en savait l'histoire, les traditions, les coutumes, les règles, les contes, les chansons, et il récitait publiquement ce que l'on désirait entendre chaque année, à dates fixes, lors des fêtes qui rassemblaient tout le village et ne se terminaient qu'au petit matin.

Trop pauvre, trop petit, trop isolé, Erjala avait longtemps fait exception. Mais depuis quelques années, il avait lui aussi son *varash* : un personnage discret, taciturne, qui s'était installé un jour à l'écart du village, à quelques centaines de pas de la fontaine qui en marquait l'entrée, dans une grotte à flanc de montagne d'où la vue s'étendait très loin vers l'est du pays.



Sa grande silhouette maigre, ses yeux vifs, sa longue barbe blanche, l'étrange tatouage qu'il portait au front, tout cela impressionnait. Les villageois furent immédiatement saisis d'une respectueuse crainte. Il fallait être prudent avec un tel personnage, sans doute puissant magicien. Aussi chaque jour, à tour de rôle, ils eurent soin de déposer quelques provisions au seuil de la grotte sans oser déranger l'ermite. Puis, deux semaines après son arrivée, la vieille Slunce, qui faisait office de sage-femme et connaissait les simples, était allée le chercher. Sans un mot, elle l'avait conduit auprès d'un enfant malade qui allait mourir. L'ascète avait examiné l'enfant puis, sur ses indications, la vieille avait confectionné un breuvage qui associait les vertus de sept plantes. Et l'enfant avait guéri. Des lors, le village eut son magicien. On construisit pour lui une petite maison à l'entrée de la grotte et on mit à sa disposition un serviteur, un jeune garçon nommé Koumar. Quant à lui, jamais il ne donna son nom. Aussi prit-on l'habitude de l'appeler simplement, *Varash*, choix qui montrait que dans l'esprit des villageois comme dans le sien, la fonction comptait bien plus que l'identité de la personne qui l'assumait.

Petit à petit on comprit que le nouveau *varash* ne disposait pas de pouvoirs exceptionnels : il ne commandait pas au vent et à la pluie, il ne jetait pas de mauvais sorts sur le bétail, il ne parlait pas aux esprits des défunts. En revanche, il avait des connaissances étendues dans tous les domaines. On s'en apercevait au hasard des circonstances, lorsqu'il était amené à en faire usage. Son jeune domestique découvrit fortuitement qu'il possédait un parchemin couvert de runes conservé bien à l'abri dans un vieux pichet d'étain. Toujours curieux, Koumar lui demanda ce que c'était. Le *varash* lui répondit simplement : "C'est la clef de l'esprit". Il savait donc lire. Son prestige en fut augmenté. Dans une grande ville, il aurait pu être

un homme riche et puissant. À Erjala, on l'entretenait mais il se contentait de très peu et jamais il n'acceptait la moindre rémunération. Il avait choisi de vivre en ascète dans un village obscur, à l'écart de tout. À Koumar qui lui en demandait un jour la raison, il répondit : "Tous les hommes recherchent le pouvoir ; mais personne n'est capable d'en user raisonnablement. Chacun le met au service de ses passions, de sorte qu'il ne fait qu'augmenter nos malheurs. Aussi le pouvoir est-il notre pire ennemi". Cette lucidité et le détachement tranquille qu'il affichait lui valurent très vite une réputation de grande sagesse. On comprit qu'il n'était pas un *varash* ordinaire. On le consulta souvent et en quelques mois il avait gagné le cœur et la confiance de tous les villageois.

Tous les habitants de cette contrée, sans aucune exception, avaient les yeux verts. Or un jour la femme du forgeron mit au monde un bébé aux yeux noirs. Ce fut un drame épouvantable. Un bébé aux yeux noirs ne pouvait être que l'incarnation d'un démon et sa mère une sorcière. Furieux et humilié, le père répudia son épouse ; les parents de celle-ci ne voulurent pas la reprendre sous leur toit. Les villageois, rassemblés sur la place, étaient divisés. La plupart étaient d'avis de chasser la mère et l'enfant mais quelques-uns, plus farouches que les autres, les auraient volontiers mis à mort. Surtout la mère, qu'il fallait lapider, selon eux.

L'intervention du *varash* les sauva. Prévenu par son serviteur, il descendit en hâte au village et, tremblant de colère, il apostropha les villageois et leur reprocha vivement leur sottise et leur méchanceté. "Vous voulez chasser cet enfant, leur dit-il. Peut-on savoir pourquoi ?

- C'est un démon ! lança quelqu'un dans la foule.

- Ah ! Répondit le *varash*, parce que toi, Lesno, qui n'es jamais sorti d'Erjala, tu sais à quoi ressemble un démon. Tu en as peut-être déjà vu ?

- Mais regarde-le ! Il a les yeux noirs !

- Et alors ? Quand tu veux une bonne faucille, tu vas chez le forgeron, n'est-ce pas ?

- Évidemment, fit l'autre sans comprendre où le *varash* voulait en venir.

- Est-ce que tu vérifies qu'il a le nez droit plutôt que crochu ?

- Non, bien sûr !

- Tu as raison : ce qui t'intéresse, c'est son savoir-faire. C'est pour ça que tu le paies.

Alors, poursuivit-il, en se tournant vers les autres, qu'est-ce qui fait la valeur d'un homme ? La forme de son nez ? La couleur de ses yeux ? Ou plutôt ce qu'il sait faire, ce qu'il a dans la tête, ce qu'il a dans le cœur. Que valent des gens capables de chasser deux innocents parce qu'ils crèvent de peur devant un bébé aux yeux noirs ? Moi, j'ai parcouru le monde et je peux vous dire ce que vous ignorez : des peuples où tout le monde a les yeux noirs, il en existe ; et beaucoup ! Et ce ne sont pas des démons ! Croyez-moi, ils nous valent bien. Votre conduite d'aujourd'hui montre que pour la plupart, vous n'avez guère de tête et bien peu de cœur.

Chassez donc cet enfant et sa mère puisqu'ils vous font si peur, mais si vous le faites, je ne resterai pas une heure de plus au milieu de gens capables d'une telle barbarie ! "



*Légèrement cabossé, notre beau Pichet suite à son passage dans le Pays Basque lors du Congrès de Biarritz... Mais je n'ai rien dit... !*

Indécis, partagés entre deux craintes, les villageois hésitaient. L'un d'eux se retira discrètement. Plusieurs l'imitèrent ; d'abord un par un, puis en petits groupes. Le père du bébé resta le dernier. Le ton sur lequel il s'adressa au *varash* ne laissait aucun doute sur ses dispositions personnelles : "Tu parles bien, *Varash*, mais tu te trompes. Cet enfant va nous apporter de grands malheurs !"

Le *varash* soupira : "Avec ou sans lui, crois-tu que les malheurs nous épargneront toujours ? Ici ou ailleurs, ils n'ont pas besoin de messagers. Mais notre sottise a besoin de croire qu'ils nous préviennent. La peur qu'ils nous inspirent nous pousse à voir des présages dans tout événement qui sort de l'ordinaire. Admettons que j'aie tort : crois-tu qu'on puisse conjurer le sort en éliminant le porteur de mauvaise nouvelle ? Vous alliez sacrifier deux victimes innocentes. Dis-moi en quoi ces deux crimes pourraient faire changer d'avis une puissance maléfique qui en voudrait au village !"

4

Le forgeron l'écoutait, l'air mauvais.  
- C'est comme ça depuis toujours ! Quand une

pomme est pourrie, tu ne la laisses pas dans le panier, tu la jettes ! On a gardé la pomme, on perdra le panier !"  
Et il tourna les talons sans rien vouloir entendre de plus.

Trois ans passèrent, pendant lesquels la mère et l'enfant vécurent tolérés par les autres mais en marge de la société. L'enfant grandit. On l'avait baptisé *Nitim*, mot qui veut dire *Brun*, avec une nuance de mépris. Le *varash* le voyait souvent à la fontaine quand il s'y attardait et que la mère venait puiser de l'eau. Privé de père, tenu à l'écart par les autres, il aimait venir près du *varash* et lui montrer ses trésors. Le vieil homme jouait volontiers les grands-pères avec lui. À trois ans, il gazouillait encore et ne savait pas parler. Quand la mère s'en désolait devant le *varash*, il la rassurait, persuadé que *Nitim* avait une bonne intelligence et que l'ostracisme dont il était victime était la seule raison de son mutisme.

Vint la lune d'Emmanout. Au matin du second jour, le *varash* remarqua très loin à l'est une colonne de fumée noire. Toute la journée, il fut inquiet. Vers le soir, il s'éleva une autre, beaucoup plus proche, et toute la nuit il vit des lueurs d'incendie. Il appela Koumar : "Une bande de pillards traverse la région et met tout à feu et à sang. Ils seront ici demain. Cours au village et dis-leur de se mettre à l'abri !"

Quand le garçon revint, le *varash* avait posé devant lui son gros pichet d'étain un peu cabossé sur lequel étaient gravés par endroit d'étranges signes. Il en avait retiré le parchemin et tout en le lisant à voix haute, il se livrait à une sorte de rituel comme pour enchanter l'objet. Quand il eut fini, il jeta le rouleau dans le feu ; puis il se tourna vers Koumar et lui dit : "Tout mon savoir est désormais dans ce pichet que j'ai scellé magiquement. Tu vas fuir et te cacher. Emporte-le : je te confie ce que j'ai de plus précieux. Tu es plus jeune et plus lesté que moi. Tu as toutes les chances de leur échapper. Si je suis encore en vie quand ils seront partis, tu me le rapporteras. Sinon, tu chercheras un autre village dont le *varash* porte au front le même signe que moi et tu le lui remettras." Le garçon s'inclina et disparut d'un pas léger, emportant le pichet.

Il avait à peine dépassé la fontaine en contrebas qu'une racine le fit trébucher. Dans sa chute, le pichet lui échappa et roula hors de sa vue dans un épais fourré. Koumar, affolé, y pénétra à son tour, pour essayer de le récupérer. Il y serait sans doute parvenu, mais il entendit soudain des voix rudes sur le chemin, s'exprimant dans un idiome inconnu. Terrorisé, il s'immobilisa et resta à couvert. Cinq ou six hommes passèrent, s'arrêtèrent à la fontaine, bientôt rejoints par le reste de la troupe. Combien étaient-ils ? Koumar ne pouvait pas les voir. Tremblant de peur, il se terra jusqu'à ce qu'il les entendit hurler dans l'excitation du pillage. Alors, oubliant sa mission, il se glissa hors du fourré et s'enfuit le plus vite qu'il put.

Du village, il ne resta que des ruines fumantes. Les pillards avaient brûlé tout ce qu'ils ne pouvaient emporter. Ils avaient battu les environs. Une bonne partie des villageois avait pu leur échapper. Les autres n'avaient pas



eu de chance. La plupart de ces malheureux étaient morts. Parmi eux, le père et la mère de l'enfant ; celui-ci, confié un moment à Slunce, avait miraculeusement échappé au massacre. On retrouva le *varash* prostré dans la grotte, l'esprit complètement absent, et incapable de parler. Les pillards avaient brûlé sa maison. Que lui avaient-ils fait ? On ne le sut jamais. Par superstition, ils tuaient rarement un *varash*. Et celui-ci était trop démuné pour les intéresser longtemps. Ils l'avaient donc épargné. Mais il était en sursis : accablés de malheurs, les villageois se désintéressaient d'un *varash* incapable de se prendre en charge et désormais inutile.

Heureusement, Slunce, la vieille sage-femme, avait bon coeur. Elle récupéra l'enfant qu'elle rebaptisa *Niobis*, qui veut dire Trésor. Elle prit en charge aussi le malheureux *varash*, comme elle put, craignant qu'il ne meure d'inanition : tous les jours, elle montait à la grotte et le faisait manger, patiemment, comme on fait pour un enfant. Pendant ce temps, Trésor babillait en jouant avec un petit lapin qui s'était apprivoisé tout seul et venait de temps en temps à sa rencontre quand il le voyait à l'écart des adultes.

Les jours allongèrent. Un soir Slunce trouva le *varash* assis sur une souche, non loin de la fontaine où la lumière et la douceur de la température l'avaient sans doute attiré. Elle s'installa donc près de lui. Bientôt, trop absorbée par sa tâche, elle fit moins attention à l'enfant. Quand elle leva les yeux, il avait disparu. Elle eut un instant d'angoisse ; mais elle le vit sortir d'un buisson plus épais que les autres, toujours suivi de son lapin. Il se dirigeait droit vers la fontaine, portant quelque chose dans les bras. C'était un vieux pichet d'étain presque aussi gros que lui. Rassurée, elle ne put s'empêcher de rire en le voyant, embarrassé de cette charge, s'efforcer de le remplir. "Tu ne risques pas de le porter une fois plein, mon petit bonhomme." pensa-t-elle. Mais il se contenta d'y mettre un peu d'eau et l'apporta vers eux. Là, il le tendit au *varash* et articula distinctement un mot : "Boire !"

C'était la première fois qu'elle l'entendait parler ! Elle en aurait pleuré de surprise et d'émotion. Muette de saisissement, elle vit le *varash* obéir à l'enfant et porter le pichet à ses lèvres. Il n'y avait que deux ou trois gorgées. Mais à peine les avait-il bues qu'il sortit de sa léthargie. Son regard se ranima et mettant le pichet dans les mains de la vieille sage-femme, il lui fit comprendre qu'elle devait le remplir complètement. Ce qu'elle fit. Et à mesure qu'il buvait, il redevenait lui-même. On eut dit qu'il buvait l'intelligence.

Il la regarda en souriant et lui dit : "J'ai une lourde dette envers toi, Slunce ! Grâce à ta générosité, j'ai survécu à l'épreuve et je retrouve enfin mon savoir. Tu me rends la vie ; rien ne peut récompenser un pareil cadeau. Demande-moi ce que tu voudras. Si c'est en mon pouvoir, je te l'accorderai. "

- C'est l'enfant qui a retrouvé ce pichet ; c'est lui qui a eu l'idée de te faire boire. C'est lui que tu dois remercier. Tu sais que les autres l'acceptent toujours mal. Certains lui reprochent même d'avoir attiré le malheur sur

nous tous. Quelle place aura-t-il demain dans le village ? Il t'a sauvé. Maintenant sauve-le !

- Je vais réfléchir au moyen de le faire.

Le village avait retrouvé son *varash*. Lentement, la vie reprit son cours ordinaire. On pleura les morts, les ruines furent déblayées, les maisons reconstruites. Quand les dernières traces du désastre furent effacées, on organisa une grande fête. Le *varash* y parut. Il prit la parole et conta en vers l'histoire du village. Il le fit avec tant de talent qu'il les tint suspendus à ses lèvres toute la nuit. Quand il en vint à l'année du pillage, il peignit les souffrances endurées, évoqua la mémoire des disparus avec tant de sensibilité que la plupart des assistants étaient en larmes. La séance finie, tous étaient bouleversés. Dans le silence qui se prolongeait, on entendit distinctement quelqu'un murmurer : "Et dire qu'on a failli le perdre !"

Alors le *varash* vint prendre Trésor qui dormait dans les bras de Slunce. Il s'adressa à la foule sur un ton solennel : •"Sans cet enfant, votre *varash* ne serait pas au milieu de vous ce soir. Vous avez une dette envers lui. Désormais vous ne l'appellerez plus Nitim mais Niobis, car il est le trésor d'Erjala. Un jour, je ne serai plus là, et notre village est si pauvre qu'il peut rester longtemps sans un *varash*. Dès qu'il sera en âge de le faire, Trésor apprendra tout ce que je sais. Ses yeux noirs ne l'empêchent pas d'avoir du coeur, de l'intelligence et de la mémoire.

Il me succèdera. Ainsi l'avenir sera assuré et, contrairement à ce que croyait son père, cet enfant sera toute sa vie une bénédiction pour vous tous. "

Ainsi le *varash* avait trouvé le moyen de réhabiliter l'enfant brun. Il avait réussi à vaincre la peur des autres. La vieille Slunce n'osait y croire. Pourtant, autour d'elle, tous approuvaient et regardaient avec sympathie leur futur *varash*.

Quand ils furent partis, le *varash* la rejoignit, tenant l'enfant par la main. Il ne dit rien, mais elle vit bien la petite lueur malicieuse qui dansait dans les yeux du vieux sage.

Alors elle se mit à pleurer.

Yves AUBERT,  
Membre de la section AMOPA Loire

## Sortie en Armagnac

Vendredi 1<sup>er</sup> octobre 2010



C'est un pays de côteaux plantés de vignes, pas très loin coule le Midou, nous sommes à Arthez d'Armagnac et nous allons visiter le domaine d'Ognoas.



Voici l'entrée, une belle allée bordée d'arbres nous conduit devant le bâtiment central où nous accueille le guide. Un bref historique nous apprend qu'Ognoas, ce sont cinq siècles d'histoire : d'abord une baronnie, un ancien château (dans le hall d'entrée se trouve une tour d'escalier polygonale, témoignage d'un passé lointain), puis ce sera un domaine jusqu'en 1847, année où la propriété est léguée au séminaire d'Aire sur l'Adour. En 1905, suite à la loi relative à la séparation de l'Église et de l'État, les biens



6



reviennent au département et c'est une régie départementale qui gèrera le domaine. Le Conseil Général a restauré les bâtiments afin d'accueillir le public et ainsi faire connaître les produits du terroir ; une ferme d'élevage a été créée ainsi qu'un verger, la forêt n'a pas été oubliée ; il a été procédé au reboisement de 300 hectares de chênes car il faut fabriquer les fûts dans lesquels vieillira... l'armagnac.



L'armagnac, précisément nous allons mieux le connaître car nous nous dirigeons vers la salle de distillation. Nous pénétrons dans une vaste salle aux murs en maçonnerie de brique. L'alambic est là. Il date de 1804 et 200 ans plus tard vers 2004, il a été inscrit au titre des Monuments Historiques, c'est le plus ancien alambic en





fonction dans cette région. Notre guide nous explique qu'il est chauffé au bois de chêne ou de charme et qu'il fonctionne suivant les techniques de la distillation en continu, elle nous indique les différentes étapes : vin blanc, vapeur d'alcool, eau de vie de vin. Un schéma apporte de nombreuses indications techniques. Puis ce sera dans un chai que s'effectuera le vieillissement.



sage dégustation car nous savons que l'abus d'alcool est dangereux pour la santé et c'est avec modération et beaucoup de plaisir que nous avons apprécié un armagnac de 1965 et un Floc de Gascogne.



La visite se poursuit dans le chai de l'Ange. Une vaste pièce dans laquelle plusieurs rangées de tonneaux en chêne sont alignés suivant les années de récolte. Ces fûts ont été fabriqués par un artisan tonnelier qui a sélectionné le bois de chêne du domaine.

Puis nous sommes invités au salon de dégustation qui se trouve dans le bâtiment central. Le temps d'admirer un alambic SIER de 1908, nous pénétrons dans un beau salon dont les fenêtres sont ornées de vitraux pour une



Après un déjeuner dans un restaurant de Labastide d'Armagnac, nous avons rendez-vous avec notre guide de l'Office de tourisme sur la place royale.

On ne peut pas parler de Labastide d'Armagnac sans évoquer son passé glorieux. Une bastide bâtie en 1291 à l'initiative de Bernard IV Comte d'Armagnac. Cette belle place, précise notre guide, a gardé sa configuration d'origine. En ces temps-là la France était divisée en petits territoires, chaque seigneur



sous le large porche pour entrer : de chaque côté de la nef ce sont des chapelles, puis le chœur avec ses peintures en trompe-l'œil, œuvre de l'artiste Ceroni en 1831. On peut aussi admirer une piété en bois polychrome du XVI<sup>e</sup> siècle.

voulant imposer son autorité, les conflits étaient nombreux. Comment apporter la protection aux populations et vivre en sécurité ? Comment restructurer ces territoires ? En construisant des villes nouvelles : les bastides.



Les bastides sont nombreuses dans le Sud-Ouest. À Labastide d'Armagnac la place a reçu le qualificatif de royale en l'honneur du roi d'Angleterre Edouard 1<sup>er</sup> qui était alors le suzerain de cette région.

Cette place de forme rectangulaire est bordée de maisons dont les auvents reposent soit sur des arcades en pierres soit sur des piliers en bois, beaucoup de fleurs aux balcons ou le long des piliers embellissent l'ensemble.

De retour sur la place, nous nous dirigeons sous les arcades de la mairie. À cet endroit c'était la halle. Notre guide attire notre attention sur une petite cavité creusée dans une des pierres du mur et nous explique que c'est un setier : une ancienne mesure de capacité pour évaluer la quantité de grains qui était négociée.

Nous nous dirigeons vers l'église. Le clocher est un imposant édifice avec ses contreforts : c'était un donjon, on reconnaît les anciennes meurtrières. Nous pénétrons

Pas très loin nous apercevons une porte avec une lucarne grillagée, c'était la prison. Toutes les activités liées





à la vie sociale et économique (fêtes, foires, marchés) avaient lieu sur cette place mais des rues partent de cet espace et forment un quadrillage tout autour.



au niveau des étages, c'est une andronne. On imagine la vie de ceux qui ont vécu au fil des siècles en ces lieux chargés d'histoire et que nous quittons très satisfaits de la visite.

Nous suivons notre guide : voici la rue Maniban qui longe d'anciens fossés qui ont été comblés et sont devenus des jardins. Plus loin c'est la rue des Taillandiers, elle était le domaine des artisans qui fabriquaient des outils et des armes. Nous passons devant le Café du Peuple, lieu de réunion. Nous empruntons la rue des Maréchaux et plus loin nous arrivons devant une maison capitulaire où se réglaient les affaires judiciaires.



Nous passons près de ruelles très étroites : les venelles ; l'une d'elles est surmontée d'un passage couvert



Rendez-vous à Saint-Justin, un site bordé par la Douze, une bastide aussi fondée en 1291, avec sa place, ses tours et les vestiges de ses remparts. Mais là n'est pas le but de notre visite car nous allons visiter le chai de Soube et le Musée du Paysan dans la propriété d'un producteur d'armagnac.

La visite commence par le chai. Nous passons

## Ognoas : la dégustation !

Après avoir visité la salle des alambics et le chai où vieillit le jeune armagnac, nous nous dirigeons d'un pas décidé vers le salon de dégustation. Il est midi moins vingt, le moment où l'on prend l'apéritif, cela tombe bien. Nous entrons dans la salle. Elle est vaste, décorée avec goût. De chaque côté s'alignent des barriques de chêne imposantes, qui contiennent de véritables trésors. Au fond, on aperçoit, reposant sur des tables, de nombreuses bouteilles de floc, d'armagnacs primés lors de grands concours agricoles.

La jeune dame qui dirige notre groupe a prévu de nous faire goûter deux armagnacs différents.

Le premier, jeune, âgé d'une douzaine d'années, vient d'être commercialisé, le second est issu de la récolte de 1965. Afin que nous puissions apprécier pleinement leurs arômes, elle tient à nous expliquer les secrets de la dégustation. Nous sommes tous attentifs. La dame attrape une longue pipette fine, l'introduit avec douceur dans la bonde de la barrique concernée, puis laisse glisser dans un verre ballon les quelques centilitres prélevés. Le verre est large en bas pour laisser les arômes s'exprimer et se referme vers le haut pour qu'ils ne s'échappent pas complètement. Sa main longue, aux doigts fins, enveloppe le verre, l'agite doucement, plusieurs fois. Le liquide ambré tourne sur les parois, danse. C'est joli à voir. Puis elle s'arrête, approche son nez du ballon, ne le rentre pas dans le verre, capte les premiers arômes. Des larmes grasses commencent à se former sur la paroi. Elle agite à nouveau le verre, s'arrête, respire et sourit. Les arômes libérés, plus subtils, chatouillent agréablement son odorat. Au terme de la troisième expérience, satisfaite du résultat obtenu, elle s'approche d'un petit groupe d'amopaliens qui, les yeux mi-clos, tour à tour, respirent avec délice les parfums libérés.

Le moment de la dégustation est arrivé. L'hôtesse remet à chacun d'entre nous un verre dans lequel elle a versé un fond d'armagnac. Dans la salle on ne voit plus que des bras s'agiter, des mains tourner. Certains le font avec adresse et distinction, d'autres, moins habitués, s'appliquent et progressent vite. Le premier armagnac est doré, vif lorsqu'il pénètre dans la bouche mais libère déjà des arômes très agréables de chêne, de coings confits, de vanille. Le second, de 1965, est beau à regarder. Sa couleur est plus foncée. En bouche il est sirupeux, libère des arômes plus fins, de prune, de cannelle. Le plaisir et la satisfaction se lisent sur les visages. La dégustation terminée, tout le groupe se dirige vers le point de vente où s'ouvrent de nombreux sacs et portefeuilles. Les billets glissent sur la table, de belles bouteilles de floc et d'armagnac, bien habillées, s'allongent dans des sacs moelleux.

Nous prenons la route en direction de Labastide d'Armagnac où nous devons déjeuner. Le menu est appétissant, les plats, bien préparés et servis au rythme voulu, sont appréciés. Après avoir bu le café, nous sentons qu'il manque quelque chose dans notre bouche qui vient de connaître de bons moments : ah si la visite du domaine d'Ognoas avait eu lieu l'après midi !

*Bernard MAI GRE*



entre plusieurs rangées de fûts, le maître de chai est là qui nous accueille et fort pédagogiquement nous explique la maturation de l'eau de vie dans ces fûts en chêne, comment après distillation du vin blanc dans l'alambic l'eau de vie peut prendre cette couleur ambrée, quels sont les soins, le temps nécessaire pour obtenir un bon armagnac à consommer avec modération.

Nous pouvons ensuite visiter le Musée du Paysan. Un musée où nous découvrons des objets et des gravures de la vie rurale du début du XX<sup>e</sup> siècle. Nous sommes intéressés par les travaux des laboureurs, des gemmeurs, des bûcherons et des muletiers que nous voyons sur les nombreuses photographies de l'époque. Puis ce sont les outils utilisés autrefois : le sarclage dans les champs, le gemmage (le hapchot) et les vendanges.

Et puis la vie festive n'est pas oubliée : des affiches de l'époque indiquent les programmes des fêtes avec les jeux, les courses landaises, les feux d'artifice.

Un retour émouvant sur le passé.

*Jean Marie LAURONCE*



*Photographies de  
Laurent PAOUR et  
Bernard BROQUA*



## Concours : remise des prix

Cérémonie solennelle de remise des prix des concours  
12 novembre 2010  
I UT de Pau et des Pays de l'Adour à Mont de Marsan

Un bel après-midi s'annonce avec quelques rayons de soleil, les couleurs automnales et pour un peu on aurait presque entonné l'hymne à la Joie, histoire de "coller" au thème retenu cette année pour les concours organisés par l'AMOPA.

Ce vendredi 12 novembre 2010 à l'IUT de Pau et des Pays de l'Adour à Mont de Marsan, la cérémonie de remise des prix aux élèves ayant participé aux concours de défense et d'illustration de la langue française se déroule dans une ambiance solennelle et conviviale à la fois.



Dès 15 heures une centaine de personnes sont réunies dans l'amphithéâtre de l'IUT où monsieur Vincent LALANNE, directeur de l'établissement nous accueille très chaleureusement. Il fait la présentation de son établissement qui regroupe sur le site de Mont de Marsan trois départements : Génie Biologique, Réseaux et Télécommunications et Sciences et Génie des Matériaux. L'IUT de Pau et des Pays de l'Adour regroupe aussi des départements situés à Tarbes et à Pau et délivre des diplômes universitaires de technologie (D.U.T.) et des licences professionnelles.



Monsieur LALANNE se réjouit de recevoir au sein de son établissement monsieur le Secrétaire Général de la Préfecture, madame l'inspectrice d'académie, directrice des Services Départementaux de l'Éducation nationale, madame la Maire de Mont de Marsan ainsi que tous les élèves primés, accompagnés de leurs parents, de leurs enseignants et des responsables des établissements ayant participé à ces concours.

Monsieur LALANNE donne ensuite la parole à monsieur BROQUA, président de la section AMOPA 40.

Monsieur BROQUA après avoir présenté ces concours rappelle le haut niveau exigé de la part des élèves du primaire ainsi que des collèges et des lycées. Il se félicite cette année du nombre important de candidats (84) qui ont participé et de l'incontestable qualité qui a présidé dans les compositions des candidats. Monsieur BROQUA ne cache pas sa fierté de voir l'augmentation significative d'élèves qui se sont engagés cette année.

Un grand merci à tous pour leur mérite (ces concours ne sont pas obligatoires), la qualité et la richesse de leurs devoirs.

Un grand merci aussi à leurs enseignants qui ont su les motiver, les sensibiliser au plaisir d'écrire à l'appréciation de notre belle langue française et à l'amour du travail bien fait.

Il adresse ses remerciements à madame l'inspectrice d'académie pour le regard bienveillant qu'elle porte sur les concours organisés par l'AMOPA ainsi que les services





de l'inspection académique qui aident chaque année à la diffusion des sujets de ces concours.

Il remercie monsieur le Secrétaire Général de la Préfecture de sa présence, qui représente monsieur le Préfet retenu par des obligations professionnelles, et madame la Maire de Mont de Marsan qui participe pour la première fois à cette cérémonie. Il souligne aussi l'aide financière, non négligeable apportée par la Poste et la MAI F dans le cadre de ces concours ce qui permet de pouvoir récompenser dignement les lauréats.

Un mot pour les membres du jury sans lesquels cette cérémonie ne pourrait avoir lieu. Merci pour la qualité de leur correction, de leurs commentaires sur chaque copie, merci pour le temps consacré et surtout félicitations.

Enfin monsieur BROQUA dit tout son plaisir d'être accueilli chaque année dans les locaux de l'IUT de Mont de Marsan pour cette remise des prix car ainsi l'IUT est le lieu symbolique de l'alliance "des Arts et des Lettres" par excellence.

Monsieur le Secrétaire général de la Préfecture présente les excuses de monsieur le Préfet qui regrette de ne pouvoir assister à cette cérémonie. Monsieur le Secrétaire général dit tout son plaisir d'assister à cette manifestation. Il a particulièrement été sensible à la qualité des écrits, à l'humour de certains textes et reconnaît avoir ressenti une certaine émotion à la lecture de certains d'entre eux. Il fait référence au poète Joachim du Bellay qui fut à l'origine de la formation de la Pléiade et à son manifeste littéraire "Défense et illustration de la langue française" qui s'inscrit parfaitement dans le cadre de ces concours.

Madame l'inspectrice d'académie ne cache pas sa joie et sa fierté de remettre ces prix à des élèves très méritants. Désormais, chaque année cette cérémonie, qui vient après les moments toujours un peu mouvementés que constitue une rentrée scolaire, devient un rite auquel elle souscrit avec plaisir. Il s'agit en effet de récompenser des élèves qui valorisent la langue française. Elle se félicite du nombre de plus en plus important d'élèves inscrits à ces concours et tient à remercier les établissements scolaires et les enseignants qui s'engagent, participent et sensibilisent leurs élèves.

Les discours terminés, la remise des prix proprement dite peut commencer. Chaque élève se voit remettre par madame l'inspectrice d'académie et les autorités présentes un diplôme ainsi qu'un certain nombre de livres offerts par l'AMOPA.

Le sourire des élèves exprime leur joie pour cette reconnaissance et pour cette récompense.

À l'issue de cette remise des prix, le pot de l'amitié réunit les élèves, leurs parents, leurs enseignants et les chefs d'établissements présents. Cette collation permet encore aux élèves et aux adultes qui les accompagnent, de manifester leur satisfaction.

Monsieur le secrétaire général,  
Madame le maire,  
Madame l'inspectrice d'académie,  
Monsieur le directeur de l'IUT,  
Monsieur le délégué départemental de la MAI F,  
Mesdames et messieurs,

Les concours de défense et illustration de la langue française proposés par l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques sont destinés aux élèves des classes de CM2 des écoles primaires, aux élèves des collèges, des lycées, classes préparatoires aux grandes écoles et BTS. Ces concours sont de haut niveau : plusieurs milliers de participants et seulement trois élus par degré au plan national notamment en composition française et en poésie.

Nous avons reçu cette année dans les Landes de bons devoirs, de très bons devoirs. Une première sélection est faite dans chaque établissement, chaque classe, par les professeurs.

La participation est en très sérieuse augmentation : il y a quatre ans nous avions trois candidats, depuis deux ans entre trente et quarante, cette année 84. Cette progression est rassurante et réconfortante.

Je tiens, ainsi que les membres du jury, à ce que chaque élève se voie remettre un diplôme signé par madame l'inspectrice et pour les candidats classés dans les niveaux : participation avec encouragement, sélection départementale et sélection pour participer au plan national, un lot de livres.

Madame l'inspectrice vous portez un regard très bienveillant envers l'AMOPA et les concours que nous organisons. Votre aide et celle de vos services nous sont très précieuses : croyez bien que j'apprécie beaucoup !

Votre présence monsieur le secrétaire général est très significative. Je remercie monsieur le préfet pour l'attention qu'il porte à l'AMOPA et à nos concours. Il n'était pas dans l'habitude de la préfecture d'honorer la remise des prix jusqu'à l'an passé. J'espère que cela deviendra une agréable tradition. La présence des représentants de l'État et du ministre de l'Éducation nationale me semble être un honneur très significatif et valorisant pour notre jeunesse.

Madame le maire de Mont de Marsan, votre présence, celle d'un élu local, pour la première fois, est sans nul doute l'expression de l'intérêt que vous portez à l'Éducation. Je vais si vous le permettez abuser un peu... Je suis en train de compléter un dossier de demande de subvention que je vais très rapidement adresser à vos services... J'espère que vous lui réserverez un bon accueil... Sans aide extérieure nous ne pourrions récompenser dignement tous ces jeunes.

Nous avons la chance d'avoir deux amis fidèles qui sont le Groupe la Poste et la MAI F. Grâce à l'aide qu'ils nous apportent, nous avons pu jusqu'à maintenant remettre un prix à chaque candidat. Soyez vous aussi très sincèrement remerciés pour votre très utile et amical

soutien. L'augmentation du nombre de candidats me conduit, vous le comprendrez, à compter sur votre fidélité mais aussi à rechercher d'autres mécènes.

L'IUT de Pau et des Pays de l'Adour nous accueille chaque année depuis trois ans. Avec toute mon amitié j'adresse nos sincères remerciements à son directeur monsieur LALANNE, sa responsable administrative madame SAGI également trésorière de notre section, mais aussi à tout le personnel qui est mis à contribution pour nous recevoir dans de très bonnes conditions. Je tiens beaucoup à ce lieu, pôle d'enseignement supérieur technologique. J'ai grand plaisir, tous les ans, à associer ici les arts et les lettres. Cet amphithéâtre impressionnera et marquera sans doute très favorablement pour de longues années l'esprit de nos jeunes.

Je veux également avec beaucoup d'amitié et de respect, honorer les membres de notre jury composé de professeurs de lettres mais aussi de membres de notre association d'origines diverses. J'ai souhaité que ce jury puisse examiner les devoirs certes au plan de l'usage de notre langue ce qui est incontournable et fondamental, mais aussi en fonction du contenu. Des sensibilités différentes ont permis je crois de juger tous les devoirs à leur plus juste valeur.

Nous ne pouvons oublier tous les professeurs qui ont répondu présents ! Sans eux, sans l'excellent travail accompli avec les élèves il n'y aurait pas de candidats. Merci donc à vous tous pour la foi que vous mettez en votre noble métier, merci d'inculquer à nos jeunes, certes les finesses de notre belle langue mais aussi l'amour du travail bien fait, celui de l'investissement personnel. Je me plais à citer Albert EINSTEIN : "C'est le rôle essentiel du professeur d'éveiller la joie de travailler et de connaître". Chers collègues je crois que vous avez bien réussi dans cette tâche.

Vous les jeunes, les auteurs de tous ces beaux devoirs, j'espère que vous avez éprouvé beaucoup de plaisir à concourir. Je vous imagine, en classe, penchés sur votre feuille à la recherche d'une inspiration parfois capricieuse. J'emprunte à François MICHELIN cette belle maxime : "Je ne connais personne qui ne soit heureux de faire du beau travail : la joie de tout homme est de réussir quelque chose !". Travaillez donc et vous connaîtrez bonheur et succès dans la poursuite de vos études et dans votre vie professionnelle. Un grand, très grand merci pour votre participation.

*Bernard BROQUA*

Mesdames et messieurs,

J'ai grand plaisir à participer avec vous à cette remise des prix aux lauréats issus des collèges et lycées des Landes. Vous êtes 84 à y avoir participé cette année et je dois dire que j'ai été extrêmement impressionné par la qualité et la diversité des textes primés : certains sont empreints d'une force émotionnelle extraordinaire, d'autres démontrent de réels talents humoristiques, aucun ne m'a laissé insensible, soyez-en donc remerciés. Vos œuvres constituent un démenti cinglant aux déclinologies



patentés qui se sont fait un fond de commerce de la dénonciation du délitement de notre système éducatif.

Un concours qui s'intitule "Défense et illustration de la langue française", c'est un peu particulier, parce qu'il fait référence à un ouvrage que Joachim du BELLAY a publié en 1549 et qui constitue le manifeste d'un mouvement littéraire qui fera date : la Pléiade.

Je retiens surtout que cet ouvrage constitue, avec l'ordonnance de Villers Cotteret qui dix ans plus tôt a imposé l'usage du français dans l'administration de la langue française, les deux faces d'une même pièce. La création d'une langue commune, administrative et littéraire est indéniablement un des éléments du ciment de notre sentiment national, de notre volonté de vivre ensemble. Le français, comme d'autres langues "barbares et vulgaires par rapport au grec et au latin" ont favorisé l'éclosion des Lumières et ont posé les fondations intellectuelles du monde moderne. Il faut se souvenir que c'est en français que l'universalité des droits de l'homme a d'abord été proclamée. Ce bien nous est commun, et chacun d'entre vous, en prenant sa part, même modeste, dans ce concours, peut s'estimer digne héritier de cette tradition.

Quelques siècles plus tard, vous avez potassé sur la joie, celle qui est pareille à un fleuve dont on ne peut arrêter le cours, et qui se doit d'être partagée. Mais celle aussi qui s'évaloue par rapport à la souffrance et à l'effort, comme nous le rappelle dans une très belle préface à son ouvrage "les vraies richesses" Jean Giono. Je tenais donc à vous féliciter tous, vous sortez enrichis d'une réflexion personnelle sur ce sujet vaste et je tenais à dire encore la joie que m'a procuré la lecture de l'opuscule édité par l'AMOPA.

Il faut également féliciter vos enseignants et monsieur BROQUA, président de l'AMOPA, car ils ont grandement contribué à l'éclosion de ces nombreuses pépites que sont vos travaux en faveur de la défense de la langue française.

Je vous remercie.

*Éric de WI SPELAERE*  
*Secrétaire général Préfecture*

## Ode à la joie dit aussi Hymne à la joie

Mes amis, cessons nos plaintes !  
Qu'un cri joyeux élève aux cieux nos chants de fêtes et  
nos accords pieux !  
Joie !

Joie ! Belle étincelle des dieux  
Fille de l'Élysée,  
Nous entrons l'âme enivrée  
Dans ton temple glorieux.  
Tes charmes relient  
Ce que la mode en vain détruit ;  
Tous les hommes deviennent frères  
(original de Schiller :  
Ce que l'épée de la mode sépare ;  
Les mendiants seront frères avec les princes)  
Là où tes douces ailes reposent.

Que celui qui a le bonheur  
D'être l'ami d'un ami ;  
Que celui qui a conquis une douce femme,  
Partage son allégresse !  
Oui, et aussi celui qui n'a qu'une âme  
À nommer sienne sur la terre !  
Et que celui qui n'a jamais connu cela s'éloigne  
En pleurant de notre cercle !

Tous les êtres boivent la joie  
Aux seins de la nature,  
Tous les bons, tous les méchants,  
Suivent ses traces de rose.  
Elle nous donne les baisers et la vigne,  
L'ami, fidèle dans la mort,  
La volupté est donnée au ver,  
Et le chérubin est devant Dieu.

Heureux, tels les soleils qui volent  
Sur le plan vermeil des cieux,  
Courez, frères, sur votre voie,  
Joyeux, comme un héros vers la victoire.

Qu'ils s'enlacent tous les êtres !  
Un baiser au monde entier !  
Frères, au plus haut des cieux  
Doit habiter un père aimé.  
Tous les êtres se prosternent ?  
Pressens-tu le créateur, Monde ?  
Cherche-le au-dessus des cieux d'étoiles !  
Au-dessus des étoiles il doit habiter.

La section finale répète :  
Joie ! Belle étincelle des dieux  
Fille de l'Élysée,  
Soyez unis êtres par million !  
Qu'un seul baiser enlace l'univers !

*Friedrich von SCHILLER*

(10 novembre 1759 à Marbach am Neckar, 9 mai 1805 à Weimar)

*L'hymne à la joie est repris dans les quatrième et dernier mouvements de la neuvième symphonie de BEETHOVEN.*

## Cérémonie de remise des médailles

La cérémonie s'est déroulée le mercredi 8 décembre 2010, dans les salons de la Préfecture des Landes.

Les récipiendaires étaient nombreux, distingués lors des trois promotions du 14 juillet 2009, du 1<sup>er</sup> janvier 2010 et du 14 juillet 2010. Trente-cinq personnes se sont vues remettre leur médaille.

Monsieur RICHARD, Préfet des Landes, a ouvert, chaleureusement, la cérémonie en rappelant le prestige de cet Ordre ministériel et en regrettant son absence lors de la remise des prix des concours. Il a souligné l'investissement important et le dévouement de ceux qui consacrent une partie ou la totalité de leur activité à l'éducation.



Madame FRANCIUS, Inspectrice d'Académie, a ensuite exprimé son plaisir de coprésider cette cérémonie en évoquant un dessert qui termine sa journée et qui est composé de "crème".

Monsieur BROQUA, notre Président, a souligné l'attachement des autorités de l'État à honorer ceux et celles qui sont nommés ou promus dans l'Ordre des Palmes Académiques. Il a ensuite présenté la mission de l'AMOPA qui permet à ses membres de mettre leur talent au service de la culture.

Ensuite, monsieur le Préfet et madame l'Inspectrice ont remis les décorations sans jamais manquer de relever, dans le parcours personnel des médaillés, leur mérite et leurs grandes qualités, tant dans leurs activités professionnelles que dans leurs relations avec les élèves ou les collègues et aussi dans les activités menées après le travail ou après la retraite pour certains.





Cette cérémonie s'est déroulée dans une atmosphère solennelle, avec beaucoup d'émotion.



La première décoration a été remise par monsieur le Préfet à notre Président, Bernard BROQUA, qui sert l'AMOPA avec dévouement et talent et qui a été promu au grade de Commandeur.

À l'issue de la remise des médailles, chaque récipiendaire a reçu un dossier d'information sur notre association et une invitation à participer à notre prochaine sortie du 16 janvier.

Dans une ambiance très conviviale, les nouveaux médaillés et leurs amis se sont ensuite réunis autour d'un buffet, aimablement préparé par le personnel de la Préfecture où nous avons été chaleureusement accueillis.

Ont été promus :

**Au grade de Commandeur :**

- M. BROQUA Bernard

**Au grade d'Officier :**

- Mlle COUTURE Nadine  
 - M. FUENTES Jean-Paul  
 - M. GAUSSERAN Bernard  
 - M. LABORDE René

- Mme MI CHAUD Dominique  
 - Mme NEGUY Marie-Thérèse  
 - Mme SAGI Marie Béatrice  
 - Mme TEULÉ SENSACQ Michèle

**Ont été nommés Chevaliers :**

- Mme BERBI LLE Claudine  
 - Mlle BERNARD Christine  
 - Mme BEY Tassadit  
 - Mme BONJOUR Michèle  
 - Mme BOROMBO Françoise  
 - Mme BRUN Hélène  
 - Mme CHARRI N Marie  
 - Mme DARDEY Pascale  
 - M. DELBOS François  
 - Mme DUCARRE Hélène  
 - M. DUCASSE Alain  
 - Mlle DUPUY Carole  
 - Mme FOULET Céline  
 - Mme GHI RI NGHELLI Yvonne  
 - Mme GI MENEZ Brigitte  
 - Mme GROUSSARD Michèle  
 - Mme HEI NRI CH ANDRASCH Pascale  
 - M. HUI CI Antoine  
 - Mme LABOUDI GUE Corinne  
 - Mme LACOSTE Geneviève  
 - Mme LAMOTHE Martine  
 - Mme LAPEYRE Françoise  
 - M. LASSORT Francis  
 - M. LE DROUPCET Yvon  
 - Mme LECONTE Françoise  
 - M. LEGAS Patrick  
 - Mme LERCHUNDI Renée  
 - Mme LI NXE Martine  
 - M. LONNE Bernard  
 - M. MARSAN Christian  
 - M. MARTI CHE Alain  
 - M. MAURI CE François  
 - Mme MONDI N Véronique  
 - M. MONTHUS Alain  
 - Mme PASCOU AU Colette  
 - Mme PAUBEL Suzette  
 - Mme PI LORGET Ginette  
 - Mme PI PERNO Sandra  
 - M. PONS Jean-Claude  
 - Mme RI GOLET Christiane  
 - Mlle SAI NT OMER Marie-Hélène  
 - M. SORN Jean-Michel  
 - M. SOUSBI E Gilbert  
 - Mme TASSI N Évelyne  
 - M. TOURRETTE Jacques  
 - M. VI GUI ER Serge  
 - M. VI NCENT Philippe

Cette distinction est une reconnaissance des qualités exceptionnelles des médaillés ; c'est aussi un engagement à servir encore les valeurs défendues par l'Ordre des Palmes Académiques.

L'AMOPA des Landes félicite les nouveaux médaillés et les invite à rejoindre les membres de notre association.

Nicole MAUGER

# Les apports de l'imagerie satellitaire

En tentant de conquérir l'espace, l'homme a réalisé un rêve ancien, évoqué par LUCI EN de Samosate (2<sup>e</sup> siècle) ou par Jules VERNES.

Le 20<sup>e</sup> siècle a connu les avancées technologiques rendant possibles les prestigieuses expéditions dans l'espace des Soviétiques puis des Américains.

Plus discrètement, des agences spatiales ont mis au point des lanceurs capables d'envoyer en orbite autour de la Terre des satellites artificiels (depuis 1957) qui ont fait évoluer peu à peu notre vie quotidienne, sans même que nous sachions toujours que ce sont des satellites qui assurent le fonctionnement actuel des télécommunications, du système de *global positioning system* (GPS), la surveillance des forêts ou des cultures, du développement des villes ainsi que les prévisions météorologiques et l'étude de l'évolution du climat. Des satellites militaires ont également été mis en orbite.

Les services rendus par ces satellites ont ouvert de formidables marchés, en particulier du fait de l'exploitation commerciale des images produites.

Ces images satellitaires sont le support de nombreuses applications dont nous verrons quelques exemples, après avoir présenté les satellites et les images qu'ils permettent de construire.

## 1. Caractéristiques des satellites d'observation de la Terre :

On peut classer ces satellites en deux catégories :

- Les **satellites géostationnaires**, placés sur une orbite équatoriale, à une altitude de 36 000 km (METEOSAT 8, par exemple). Ils font un tour de la Terre en 24 heures et observent donc toujours la même région, sans possibilité d'étudier les régions polaires et avec une mauvaise résolution d'image (de l'ordre du km).

- Les **satellites à défilement** qui ont une orbite quasi polaire et qui évoluent à une altitude de 700 à 1 000 km. Les mouvements de la Terre et du satellite permettent l'étude de toutes les régions avec, en plus, une bonne résolution.

Ces satellites sont équipés de capteurs qui perçoivent le rayonnement émis par la surface de la Terre :

- **Capteurs passifs** qui reçoivent le rayonnement électromagnétique envoyé par le sol ou par l'atmosphère, après éclairage par le Soleil. Ce sont le rayonnement visible et le proche infrarouge qui sont captés ; les nuages peuvent gêner cette détection.

- **Capteurs actifs** qui envoient d'abord un signal radar vers le sol (donc la nuit aussi) et qui captent ensuite le rayonnement que le sol renvoie.

Cette détection utilise le domaine des micro-ondes ; les nuages ne modifient pas cette télédétection.

Un satellite peut être équipé de plusieurs capteurs qui sont complémentaires. Les imageurs actifs offrent une très bonne résolution (moins d'un mètre pour Pléiades). Le rayonnement que produit la surface de la Terre est fonction des caractéristiques particulières de chaque zone qui a sa "**signature spectrale**", ensemble de rayonnements du spectre, plus ou moins importants, et qui sont liés aux propriétés des surfaces étudiées (% de réflexion de la lumière reçue suivant la couleur, la rugosité... plus autres rayonnements électromagnétiques émis).

Une **image numérique** de télédétection est composée de la juxtaposition de pixels qui rendent compte, chacun, de la signature spectrale d'un petit bout de terrain, étudié indépendamment de ses voisins. Une image du satellite SPOT 1 est composée de 6 000 pixels résultant de l'analyse de 6 000 petits carrés de sol terrestre de 10 mètres de côté, pour une surface totale de 60 x 60 km. Le rayonnement capté est traduit sur l'image en fausses couleurs dont l'intensité rend compte de la signature spectrale de chaque pixel. Une représentation en fausses "vraies couleurs" est possible en attribuant à l'image les codes couleurs habituels.

À partir de 1986, l'Europe (France, Belgique et Suède) a lancé une série de 5 **satellites SPOT** (satellite probatoire d'observation de la Terre), de SPOT 1, en 1986, à SPOT 5, en 2002, utilisant une nouvelle technologie d'observation optique, largement utilisée ensuite dans les appareils photographiques numériques. La résolution des images est passée de 10 m à 2,5 m et les ventes de Spot image n'ont cessé de croître malgré la concurrence.

La France vient de mettre au point le projet **PLEIADES** en développant un système d'observation optique de la Terre très performant, avec une résolution de 70 cm, en partenariat avec l'Italie qui a développé le système Cosmo-Skymed fonctionnant avec un capteur radar. Il s'agit pour la France de deux petits satellites très agiles : le lancement du premier a été retardé mais il aura lieu en 2011 et sera suivi par le lancement de Pléiades 2.

Pléiades permettra, par exemple, une cartographie très précise en zone urbaine. Ses applications concernent la défense, les risques et l'aide humanitaire, la géologie et la géophysique, l'hydrologie.... Ce projet a été conçu en réponse aux besoins nouveaux de l'Institut géographique national (IGN), du Bureau des recherches géologiques et minières (BRGM), de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et les besoins de la Commission Européenne ont été également considérés.

La surface des continents, des océans, des glaces de mer et l'atmosphère, leur évolution sont ainsi étudiées de plus en plus précisément.

Site à consulter pour voir une série d'images satellitaires : [www.spotimage.com](http://www.spotimage.com)





Extrait sur Paris (18 x 18 km en haut d'une image de la région parisienne 60 x 60 km acquise par le satellite SPOT 5 et en dessous, détail sur le Champ de Mars.

## 2. Quelques applications de cette télédétection :

### A. Fonte des glaces et nouvelles perspectives dans l'océan Arctique :

L'océan Arctique est recouvert d'une couche de glace d'épaisseur croissante avec les années. En été, sous l'effet du rayonnement solaire, une fonte de la glace se produit.

Ce sont les capteurs de type radar qui sont les plus performants pour étudier les caractéristiques et l'évolution de la glace de mer. La comparaison des images satellitaires,

année après année, révèle une accentuation de la régression estivale : la surface de la banquise arctique diminue progressivement depuis 1992 et, en 2010, le recul est le plus important jamais enregistré. (photographie page 19, en haut).

La télésurveillance permet d'observer ces régions très difficiles d'accès mais où les enjeux économiques et stratégiques deviennent très importants.

Trois **routes maritimes** existent :

- Le "pont arctique" qui est une voie directe entre Mourmansk en Russie et Churchill au Canada. Des transports de pétrole y sont possibles de juillet à octobre.
- La route maritime Nord, utilisée par les Russes seulement, moyennant des coûts importants liés aux assurances et à la nécessité de recourir à des brise-glaces.
- Le passage du Nord-Ouest, faiblement utilisé jusqu'à présent.

Les deux dernières voies permettent de raccourcir considérablement certains trajets maritimes (14 000 ou 16 000 km seulement entre Le Havre et Tokyo au lieu d'aller emprunter le canal de Panama ou le canal de Suez).

La surveillance de l'état des glaces renseignera, dans un avenir proche, sur la possibilité d'emprunter plus régulièrement ces voies (ce qui imposera toutefois l'utilisation de navires à coques renforcées ; l'assistance fréquente de brise-glace et des surprimes d'assurances). Par ailleurs, les plateaux continentaux qui entourent l'océan Arctique et qui appartiennent (pour des étendues plus ou moins bien définies) à la Russie, à la Norvège, au Danemark (Groenland), au Canada et aux USA (Alaska) regorgent de **réserves de pétrole et de gaz** (ressources estimées à 1/4 des réserves mondiales).

Dans une moindre mesure, la **ressource halieutique** pourra aussi être exploitée.

A l'avenir, les pays bordant l'Arctique vont donc chercher à repousser leurs frontières maritimes et cette zone sera très disputée au point de vue géopolitique.

La surveillance par télédétection va donc permettre de suivre la régression de la banquise arctique, liée au réchauffement climatique, et sera surtout un outil indispensable pour les pays riverains afin de contrôler les voies maritimes et d'exploiter les ressources nouvelles dégagées par cette fonte des glaces.

### B. Suivi des productions agricoles :

La télédétection va permettre ici d'identifier, au jour le jour, l'état des surfaces cultivées à surveiller : la **signature spectrale** de ces terrains va renseigner sur le besoin en eau des végétaux, sur leur état de santé (nécessitant éventuellement un traitement phytosanitaire), sur leurs besoins nutritifs (déclenchant alors un apport d'engrais en quantités adaptées) et sur la maturité des végétaux (permettant de planifier les récoltes). Ainsi, cette **aide à la gestion des cultures** respecte l'environnement en limitant l'apport en eau et en intrants aux seuls besoins des végétaux, tout en favorisant une meilleure maîtrise des coûts d'exploitation et un meilleur rendement.

Voici l'exemple de la gestion de la canne à sucre à La Réunion.



Les satellites SPOT et ENVI SAT (radar) assurent le suivi de ces cultures à un prix d'abonnement raisonnable. Ils permettent, après interprétation des images, de valider le cadastre rural, de contrôler les pratiques agricoles bénéficiant du versement de subventions et offrent aux agriculteurs une information sur les besoins en irrigation et en traitements, avec même une estimation de ces besoins. (Image bas de page 19).

À La Réunion, 60 % de la surface agricole de l'île est occupée par la canne à sucre dont la culture tient une place prépondérante dans l'agriculture de l'île et qui fournit la matière première des usines sucrières et des distilleries locales. Lors de la récolte, une estimation des parcelles à couper permet d'anticiper sur l'activité des usines sucrières et d'en améliorer la gestion.

Donc, cette culture joue des rôles très importants tant au point de vue économique qu'au point de vue social et également environnemental (cette couverture végétale limite l'érosion des sols, protège les nappes phréatiques et contribue à la production d'électricité, à hauteur de 15 % de la production de l'île, de bioéthanol ainsi que de fertilisants organiques).

**Ce suivi des cultures, très précis grâce aux images satellitaires, optimise les rendements et toute la gestion de cette filière** ; il rend cette production compétitive par rapport au foncier qui a tendance à grignoter des terres pour construire des logements. Cette filière, issue d'une longue histoire, est donc assurée de perdurer à la Réunion. Sites à consulter : [www.ird.fr](http://www.ird.fr) puis rechercher dans le site la fiche d'actualité n° 297 ou [www.spotimage.com](http://www.spotimage.com)>...>Agriculture

### C. Prévisions acridiennes :

Les **criquets pèlerins** (*Schistocerca gregaria*) sont des insectes acridiens dont le comportement peut changer suivant les conditions environnementales pour passer d'un état solitaire à un état grégaire : **les adultes ailés se regroupent en essaims, denses et très mobiles.**

Un essaim peut contenir de 40 à 80 millions d'individus par km<sup>2</sup>, la taille de l'essaim pouvant atteindre plusieurs centaines de km<sup>2</sup>.

Les criquets pèlerins se déplacent à une vitesse de 16 à 19 km/h et ils peuvent parcourir plus de 100 km en un jour.

Ils affectent les **régions arides et semi-arides comprises entre l'Afrique de l'Ouest et l'Inde.**

Un criquet consomme, chaque jour, son propre poids de végétaux et, en période d'invasion, les essaims **menacent les moyens de subsistance d'un dixième de la population mondiale.**

Des **conditions écologiques précises** favorisent la multiplication des criquets et leur changement de comportement : le sol doit être humide pour favoriser la ponte puis la végétation doit être verte pour nourrir les larves. Dès lors, la densité des individus provoque leur comportement grégaire et tend à les faire migrer.

La lutte antiacridienne nécessite l'application immédiate d'insecticides organophosphorés là où se concentrent les larves ou les adultes. Il faut réagir immédiatement, avant que les criquets se

multiplient.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a mis en place le **DLIS, service d'information sur le criquet pèlerin**, chargé de fournir des prévisions et d'alerter rapidement les pays menacés d'invasion.

Le DLIS publie des **bulletins mensuels indiquant la situation dans les pays concernés** : par exemple, à la date du 4 novembre 2010, la lutte antiacridienne était engagée au Soudan ou à la frontière indopakistanaise alors que l'Arabie Saoudite présentait un risque en cas de pluie. Le DLIS a recours à différentes données fournies par :

- Le **système eLocust2** mis au point par le CNES (agence spatiale française) : c'est un dispositif de poche, utilisé par des agents sur le terrain, pour saisir les données sur les criquets et les transmettre, grâce à des satellites de communication, aux centres nationaux antiacridiens.

- Le **Service mondial du Climat** (World Climate Service) qui prédit, sur une période de six mois, les précipitations et les températures, dans les zones occupées par les criquets.

- Des **images satellitaires** : pour le moment, seuls certains satellites militaires pourraient détecter directement les essaims de criquets. Les autres satellites n'en sont pas encore capables mais procèdent indirectement en fournissant des images satellitaires qui renseignent sur les estimations de pluies (METEOSAT) et sur l'évaluation de la végétation (MODIS qui obtient la meilleure résolution d'image). Le pourcentage de couvert végétal, l'état de verdissement de la végétation et le pourcentage d'humidité de la végétation et du sol sont déduits de ces données satellitaires, avec une précision de plus en plus grande.

Face à un problème qui compromet l'alimentation humaine, les images satellitaires, associées à d'autres données, permettent de déterminer le risque de reproduction massive du criquet et de migration ; ainsi une réponse rapide réduit les effectifs de criquets et évite les ravages qu'ils causaient dans le passé.

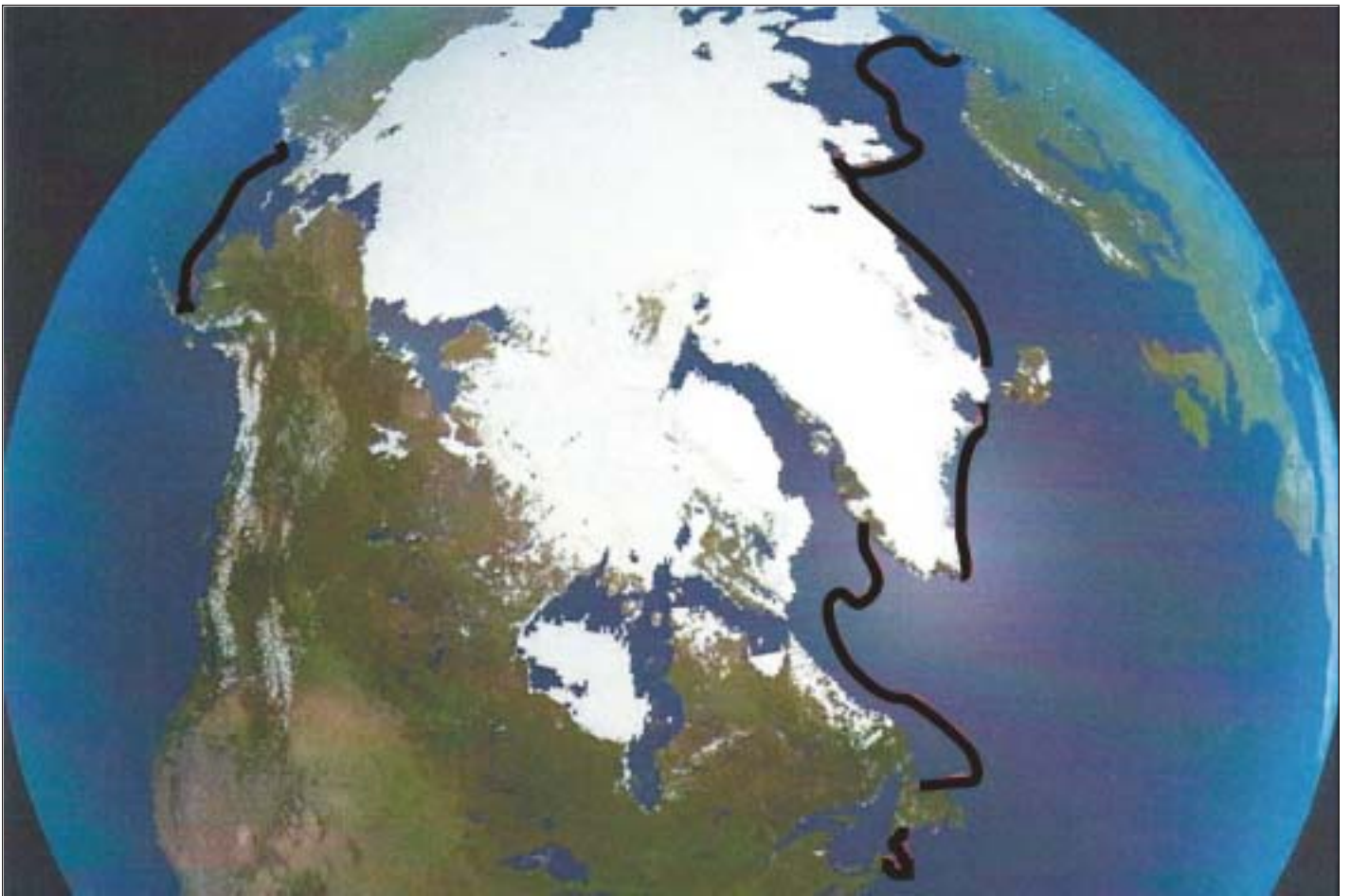
Les images satellitaires s'avèrent, désormais, indispensables dans de très nombreux domaines et de nouveaux satellites, plus performants, sont régulièrement mis en orbite.

La contrepartie à ce progrès indéniable est que des **débris spatiaux**, de plus en plus nombreux depuis 40 ans, encombrant la région comprise entre 400 et 1 600 km d'altitude autour de la Terre.

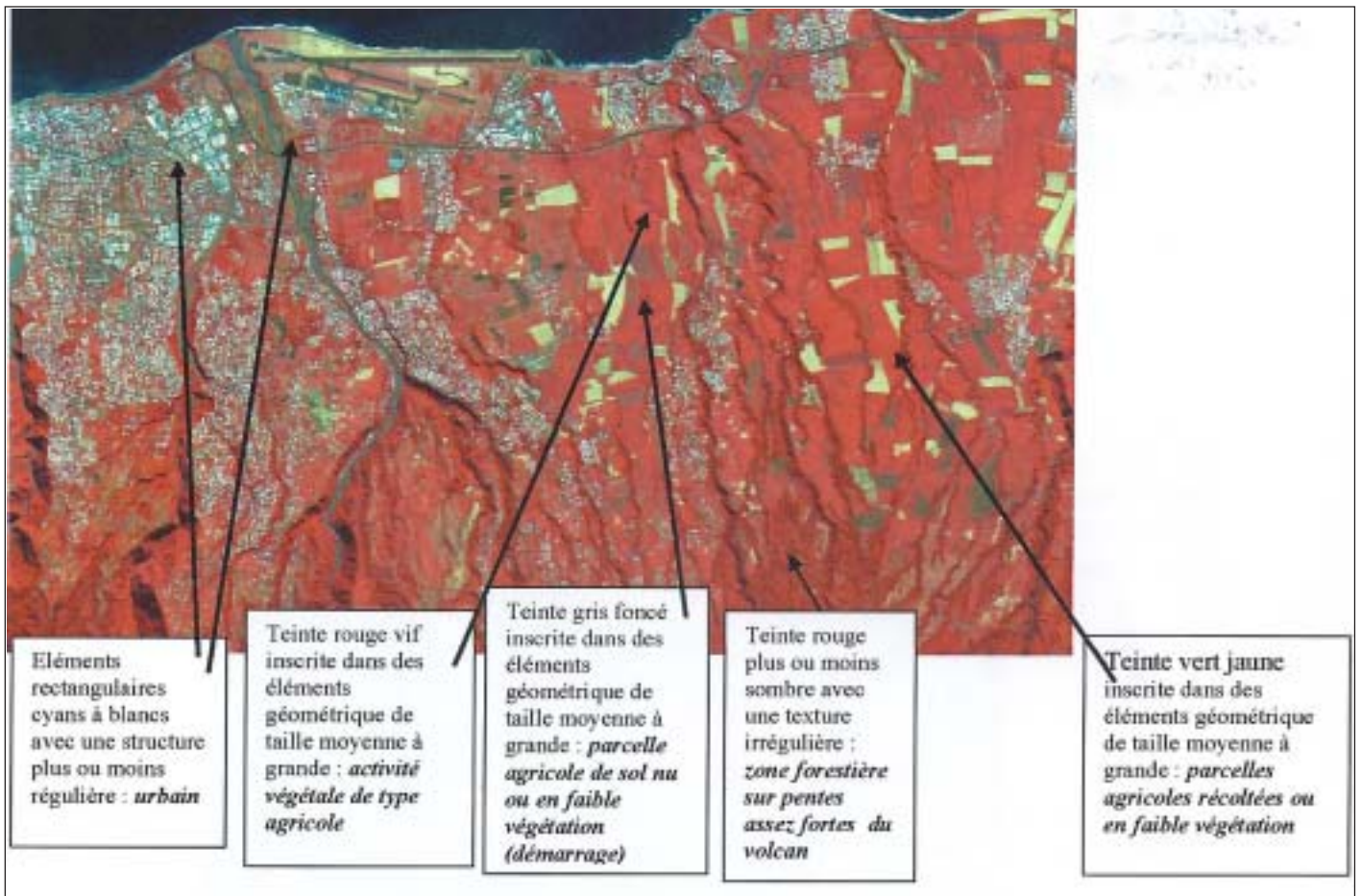
Il s'agit de satellites hors d'usage, d'étages supérieurs de lanceurs ou de petits débris. Leur durée de vie est variable et, pour les plus proches, la haute atmosphère va partiellement les brûler (mais une rentrée incontrôlée dans l'atmosphère et un impact au sol se produisent parfois). Un risque de collision avec les satellites actifs ou les vols habités existe et un comité de coordination inter-agences spatiales sur les débris spatiaux promulgue des règles de prévention pour réduire ces risques à l'avenir.

Mes remerciements au CNES qui a organisé, à Toulouse, en juillet 2010, une université d'été sur le thème "la Terre, planète singulière", remarquablement animée et documentée.

Nicole MAUGER



*Image de synthèse présentant l'étendue de la glace le 21 juin 2010. La ligne noire montre l'extension moyenne de ces glaces au 21 juin. Image acquise par NOAA (national oceanic and atmospheric administration)*



*Interprétation d'une image satellitaire acquise par la filière SPOT, au Nord de la Réunion.*



## Assemblée générale 2011

Notre assemblée générale se tiendra le

**Samedi 12 février 2011 à Amou,  
au restaurant Au feu de Bois.**

Je souhaite que cette journée, importante dans la vie de notre section, rencontre un vif succès et que chacun fasse l'effort de participer.

Au programme :

9 h 30 : accueil, café, viennoiseries.

10 h : assemblée générale formelle. Avec élection au poste de secrétaire et de secrétaire-adjoint. Madame Nicole MAUGER, secrétaire-adjointe assure avec brio et beaucoup de dévouement l'intérim du poste de secrétaire et madame Marie-Claude DUPOUY, avec talent et conviction celui de secrétaire-adjointe. Je souhaite que vous les confortiez officiellement dans ces postes. Je profite de l'occasion qui m'est ainsi donnée pour remercier celles que j'appelle affectueusement "mes petites abeilles" tant elles sont volontaires et laborieuses au service de tous : Nicole MAUGER, Marie-Béatrice SAGI et Marie-Claude DUPOUY. Qu'elles trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude. Je souhaite également remercier les membres du jury des concours qui officient sous la présidence de Roger BERNADET : ils accomplissent du beau et bon travail dans la bonne humeur. Malgré tout et démocratie oblige, chacun peut être candidat, c'est bien normal. Il convient pour cela de m'adresser votre candidature par écrit. Si vous souhaitez également vous investir bénévolement pour notre section, vous pouvez faire acte de candidature pour un poste au sein du bureau ou comme membre du jury des concours : même démarche.

11 h : pause.

11 h 15 : accueil des invités.

11 h 30 : conférence par madame RENARD, directrice de Canal Académie : présentation de Canal Académie, des cinq Académies et des académiciens landais. Madame RENARD est originaire des Landes et dirige donc Canal Académie à Paris. Elle a accepté de nous rejoindre gracieusement et très gentiment. J'espère que nous serons nombreux à venir l'écouter.

13 h : repas, sur place. Au menu :

Kir de bienvenue

Mise en bouche (crème de courgettes)

Assiette de saumon fumé maison

Magret grillé sauce aux mûres et son gratin

Pomponnette de salade accompagnée d'un cabécou et son confit de jasmin

Profiteroles aux fruits de la passion et coulis de framboise

Café

(vin blanc Domaine du Lisé, vin rouge Esprit Tursan)



Après cette pause gastronomique, nous prendrons la direction de Brassempouy, vraiment tout proche, pour rejoindre le musée de la Dame : visite commentée du musée. À Brassempouy, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, fut découverte une petite cavité, dénommée la Grotte du Pape. C'est là que la Dame de Brassempouy, une statuette d'ivoire de mammouth sculptée il y a 25 000 ans par des hommes préhistoriques, fut mise au jour en 1894.

Si le temps le permet (il fera beau !) nous visiterons le site du jardin de la Dame, guidés par des archéologues et des animateurs passionnés et chevronnés. Tous les ateliers sont animés dans un parc aménagé dont la surface est partagée en espaces reproduisant les couverts végétaux des différentes périodes climatiques de la préhistoire. Nous pourrions assister à des démonstrations de taille du silex, de tir au propulseur et de production du feu par frottement et par percussion. Les plus courageux pourront s'essayer au tir au propulseur sur cible : un bon moment en perspective...

Il nous suffira de quelques pas pour rejoindre l'église Saint Saturnin (ou Saint Sernin) : classée Monument Historique depuis 1939, l'église romano-gothique de Brassempouy date du début du XII<sup>e</sup> siècle. Une tour militaire de défense lui a été accolée au XIII<sup>e</sup> siècle. Rehaussée au XIV<sup>e</sup> siècle, l'église sera encore remaniée un siècle plus tard avec la construction de deux chapelles latérales et de la flèche de pierre qui couronne le sommet de la tour, joyau du gothique flamboyant.

Cette journée, qui je le pense sera très intéressante, gastronomique et culturelle, une belle journée de retrouvailles et d'amitié, se terminera à 17 h. Chacun pourra ainsi rejoindre tranquillement son chez-soi.

S'agissant d'une activité dans les Landes, il n'y a pas de bus mis à disposition afin de limiter le coût de la journée. Je compte sur de sympathiques chauffeurs pour qu'un maximum d'adhérents et amis puisse participer.

*Bernard BROQUA*

Bulletin d'inscription en annexe. N'oubliez pas de vous inscrire rapidement !



## Réunion régionale des bureaux AMOPA

Cette réunion s'est déroulée à l'UT de Mont de Marsan le samedi 20 novembre 2010.

Les bureaux des Landes, de la Gironde, du Lot et Garonne et des Pyrénées Atlantiques étaient représentés.

Le bureau de la Dordogne n'a pas participé à cette réunion.

Nous avons échangé sur nos expériences et les uns ou les autres n'ont pas manqué de retenir quelques conseils utiles.



La réunion a été suivie d'un repas au restaurant le Bel Air, à Saint-Avit, avec la même ambiance chaleureuse. Les débats ont permis de dégager un consensus sur les besoins des sections et sur le fonctionnement de l'AMOPA.

Nous avons évoqué plusieurs sujets :

- La remise des médailles, aux modalités un peu différentes en Gironde et Pyrénées Atlantiques.

- Les concours AMOPA qui connaissent un succès croissant mais qui posent le problème des subventions à rechercher pour pouvoir récompenser dignement les lauréats, de plus en plus nombreux. La remise des prix, très solennelle dans les Landes puisqu'elle a lieu à l'UT en présence de l'inspectrice d'Académie et du Préfet ou de son représentant, se déroule dans les établissements scolaires en Gironde et Pyrénées Atlantiques. Les lauréats sont toujours très heureux de participer à ces cérémonies.

- Le recrutement de nouveaux membres compense à peine les départs et les effectifs sont très modestes en Lot et Garonne, un peu plus élevés dans les Landes, nettement plus importants en Gironde et Pyrénées Atlantiques, avec une moyenne d'âge élevée.

- Les sorties sont un succès en Gironde et Pyrénées Atlantiques (bonne fréquentation, visites et conférences de grande qualité). Dans les Landes, la participation est insuffisante au point d'annuler certains projets. Les activités proposées sont pourtant appréciées par ceux qui y viennent.... Quant à la section du Lot et Garonne, elle



s'associe à la MGEN pour proposer des sorties.

- Notre bulletin, le BAL, est particulièrement riche et il est diffusé à une fréquence supérieure aux autres sections.

- Les points précédents ont conduit à évoquer l'insuffisance des budgets de fonctionnement. La participation des amis est parfois oubliée dans les Landes ; la contribution au financement du bulletin est aussi oubliée en Gironde.

- Les sections des Landes et de la Haute Garonne réfléchissent à l'opportunité et aux modalités d'acquisition d'un drapeau AMOPA qui équiperait toutes les sections lorsqu'elles sont invitées à des cérémonies officielles.

- Canal Académie a été présenté : il s'agit d'une radio sur internet du plus grand intérêt puisqu'elle regroupe les cinq académies. Chaque semaine, des programmes nouveaux sont diffusés, en laissant une large place aux communications des académiciens. Une médiathèque est également mise à la disposition des internautes. Il nous suffit d'adhérer au club pour une cotisation très modique. Madame RENARD, directrice de Canal Académie, viendra nous en faire la présentation lors de notre assemblée générale, en février ou mars 2011.

- Dernier point abordé : les statuts de l'AMOPA qui doivent évoluer mais les dernières assemblées générales nationales ont donné lieu à des débats très houleux et le dernier vote, pour renouveler six membres du bureau national, n'a pas respecté les statuts. À l'unanimité, nous avons demandé que les statuts soient strictement respectés. Par ailleurs, les bureaux aquitains souhaitent que la quote-part rétrocédée aux sections par le bureau national sur les cotisations passe à 50 % au lieu de 35 % actuellement.

Cette réunion a permis de confirmer la volonté des bureaux aquitains de servir les valeurs que défend l'AMOPA et d'agir au mieux pour faire vivre nos sections. Cet engagement nécessite aussi l'implication de tous nos membres...

Nicole MAUGER



## ***Ils ont écrit***

Cher Monsieur le Président et cher ami,

... Votre "BAL" est un modèle du genre et au 30 avenue Félix Faure il est attendu avec impatience et lu avec délectation...

*Marguerite-Marie TREFFEL  
Présidente AMOPA*

Cher Président,

Merci pour ce nouveau numéro du BAL qui, outre ses rubriques intéressantes et instructives m'apporte toujours son lot de souvenirs : Paul FORT, que je revois déambulant un peu triste de n'être pas mieux connu, dans le quartier latin, et Pierre MENANTEAU qui fut pour moi un véritable ami.

Je vous prie d'accepter mes plus cordiales pensées.

*Louis FORESTIER  
Doyen honoraire, Professeur émérite à la Sorbonne,  
Vice Président de l'AMOPA*

Cher ami,

Je vous remercie vivement de m'avoir adressé le BAL d'octobre 2010. Tous les muréros du BAL sont excellents ; celui-ci est, à mon avis, l'un des meilleurs. Vous donnez l'exemple à tous en ne vous contentant pas d'assurer la direction du BAL, mais en écrivant plusieurs articles. Je suis très sensible à votre amour de la poésie. Avec Paul FORT, je répète : "le bonheur est dans le pré ; cours-y vite, cours-y vite".

C'est une joie de recevoir le palmarès des concours, avec de très beaux textes. Durant 20 ans, j'ai eu la responsabilité des concours. Je vois qu'après mon départ, la qualité de ce concours est toujours d'un haut niveau. C'est merveilleux de savoir que ses enfants volent avec éclat de leurs propres ailes !

Croyez, cher ami, à mes sentiments bien fidèles et cordiaux.

*Jean AUBA  
Inspecteur général honoraire,  
Correspondant de l'Institut de France  
Ex Vice-président de l'AMOPA.*

Bonjour Bernard,

Je profite de ton message pour prendre à mon tour la plume si j'ose dire et te donner de nos nouvelles. Nous sommes arrivés en Haïti il y a 4 mois maintenant. Nous y avons été chaleureusement accueillis. Les conditions de travail n'ont pas grand chose à voir avec celles que nous connaissons en France, inutile de te le dire. Lorsque nous démarrons une semaine, nous ne savons pas de quoi elle sera faite : un ouragan, une flambée du choléra, tout à la fois. Cela donne un sens particulier à la vie. La solidarité n'est plus un vain mot.

Sur le plan professionnel, je découvre donc un nouveau métier, j'apprends tous les jours. Il a fallu faire face, à la rentrée à des effectifs qui avaient retrouvé un niveau équivalent à celui d'avant séisme, ce qui est en soi une excellentissime nouvelle, sauf

que.... il nous manquait 1/3 des personnels, en particulier à l'école maternelle et primaire et que 45% des bâtiments avaient dû être démolis en raison des répliques. Alors, nous sommes retroussé les manches ; j'ai eu vite fait de mettre de côté mes certitudes et .... AU BOULOT !!! On a regroupé les classes à 2 ou 3 dans une même salle, on a recruté des personnels locaux...

La rentrée a finalement eu lieu dans des conditions normales, enfin presque normales puisque les élèves se retrouvaient tous après des mois de séparation après le séisme, aux quatre coins du monde. La rentrée a donc été une vraie fête. C'était très émouvant. Depuis, nous avons dû fermer le lycée pour cause de cyclone et les élections approchent, avec toutes leurs incertitudes.

Et malgré ça, nous nous sentons bien, un peu comme si nous étions là depuis longtemps. C'est tout le paradoxe de ce pays : difficile à vivre, difficile à quitter... Je vais reprendre mon travail. Je te remercie de saluer de ma part toutes celles et tous ceux que je connais à l'AMOPA, les aturins, les montois et tous les autres.

Marcel se joint à moi pour t'embrasser bien fort.  
*Brigitte (GIMENEZ)*

## ***Souvenir d'enfance : les Roms***

*Madame DULUC, notre très chère amie, m'a fait parvenir les poèmes que vous trouverez en dernière page. Ils sont accompagnés d'une très belle lettre que je vous confie, avec son autorisation. Je pense qu'elle évoquera pour beaucoup d'entre vous comme elle l'a fait pour moi, pas mal de souvenirs d'enfance... Je vous souhaite une bonne lecture, je suis certain que vous apprécierez, avec beaucoup de nostalgie peut-être...*

Les Roms, un des trois grands groupes tsiganes, la Presse en a beaucoup parlé. Les souvenirs surgissent du Pays de mes racines, l'Algérie. Lorsque j'étais enfant nous rendions souvent visite à nos grands-parents, ils habitaient à l'autre bout de la ville.

Lors des longues journées de juin, sur le chemin du retour, nous aimions passer par la rue de Fondouk où habitaient les gitans.

Devant de petites maisons basses, des femmes "prenaient le frais" ; à l'intérieur, quelques ombres furtives, des lumières vacillantes et toujours quelques "accents" de guitare.

Au milieu de la route en terre battue, des vapeurs, des volutes s'échappaient de grandes marmites posées sur des trépieds. Un enfant tisonnait les braises, les étincelles fusaient dans la nuit.

J'entends encore mon père : "Allons les enfants, pas trop près !"

Un homme sortait de l'ombre : "c'est du porc, du poulet avec des tomates, du piment et beaucoup d'oignons."

Et ma mère de chuchoter : "ils y mettent aussi du hérisson, ils aiment ça !"

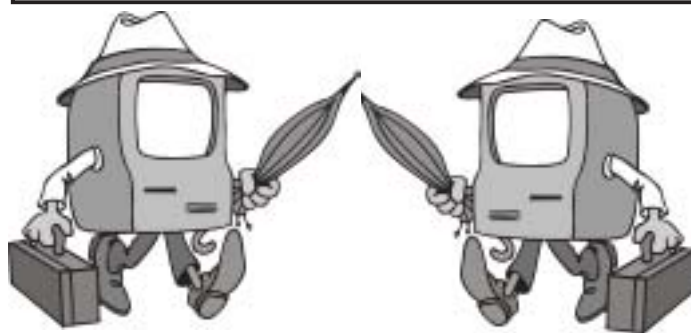
Nous revenions chez nous, presque envieux de la vie de ces "gens", toujours aimables et accueillants. Ce n'étaient pas des voyageurs errants, des "fils du Vent" mais ils étaient épris de Liberté.

*Jeanine DULUC*

## L'agenda de la section

Vendredi 29 octobre	Réunion président-secrétaire et secrétaire-adjointe à Mont de Marsan.
Dimanche 7 novembre	Sortie au Grand Théâtre de Bordeaux : "Quatre tendances".
Novembre	Dépôt du dossier de demande de subvention à la Mairie de Mont de Marsan.
Jeudi 11 novembre	Cérémonie du 11 novembre à Mont de Marsan : président invité.
Vendredi 12 novembre	Cérémonie solennelle de remise des prix des concours AMOPA à l'IUT de Mont de Marsan.
Samedi 13 novembre	Réunion des bureaux 64-40 : section représentée par président, rencontre avec madame RENARD directrice de Canal Académie.
Vendredi 19 novembre	Dîner offert par le commandant de la BA 118, monsieur le colonel OURSEL : président invité.
Samedi 20 novembre	Réunion des bureaux AMOPA d'Aquitaine à Mont de Marsan.
Dimanche 5 décembre	Journée nationale des Morts pour la France (Algérie, Tunisie, Maroc), monument aux morts de Mont de Marsan, président invité.
Mercredi 8 décembre	Cérémonie de remise des médailles à la préfecture.
Vendredi 10 décembre	Dossier de demande de subvention accepté par la Mairie de Mont de Marsan.
Samedi 11 décembre	Réception chèque de 150 euros de la MAIF : aide aux concours.
Jeudi 30 décembre	Réunion président-secrétaire à Mont de Marsan.
Mercredi 5 janvier	Réunion président-trésorière à Mont de Marsan.
Dimanche 16 janvier	Échange des vœux au Cabaret à Saint Lon les Mines : repas et spectacle "Les années Boum".
Mercredi 26 janvier	Réunion bureau.
Samedi 12 février	Assemblée générale à AMOU.
Dimanche 20 mars	Sortie au grand Théâtre de Bordeaux : "Soirée Balanchine".

## Informatique et Internet



Le site AMOPA Loire sur lequel vous trouverez les photos du congrès de Saint Étienne :

- <http://www.emse.fr/amopa42>

Le domaine d'Ognoas et l'armagnac pour prolonger agréablement notre dernière sortie, en savourant peut-être et avec modération...

- <http://www.domaine-ognoas.com>

- <http://www.cg40.fr/1-29127-Le-domaine-d-Ognoas.php>

- <http://www.labastide-darmagnac.net>

- <http://www.armagnac.org>

L'imagerie satellitaire :

- une belle série d'images satellitaires :  
- [www.spotimage.com](http://www.spotimage.com)

- consulter aussi :

- <http://www.ird.fr> puis rechercher dans le site la fiche d'actualité n° 297 ou [www.spotimage.com](http://www.spotimage.com)>...>Agriculture

- très pédagogique :

- <http://www.educnet.education.fr/espace/satimg.htm>

- et pour ceux que la météo intéresse :

- <http://fr.allmetsat.com>

Amou et Brassempouy :

- <http://www.tourisme-landes.com/Amou.html>

- <http://maisondeladame.chez-alice.fr>





## Les gitans

Les gitans sont assis  
Près de la flamme claire  
Qui jette à la clairière  
Leurs ombres de géants.

Et dans la nuit monte un refrain bizarre  
Et dans la nuit bat le cœur des gitans.

C'est le chant des errants  
Qui n'ont pas de frontière  
C'est l'ardente prière  
De la nuit des gitans.

Où vas-tu gitan ?  
Je vais en Bohême.  
Où vas-tu gitan ?  
Revoir l'Italie.  
Et toi, beau gitan ?  
En Andalousie.

Et toi vieux gitan, mon ami ?  
Je suis bien trop vieux, moi je reste ici.

Avant de repartir  
Pour un nouveau voyage  
Vers d'autres paysages  
Sur les chemins mouvants

Laisse encore un instant  
Vagabonder ton rêve  
Avant que la nuit brève  
Le réduise au néant.

Chante gitan ton pays de cocagne  
Chante gitan ton château en Espagne.

C'est le chant des errants  
Qui n'ont pas de frontière  
C'est l'ardente prière  
De la nuit des gitans.

*Les Compagnons de la Chanson*

## L'étrangère

Il existe près des écluses  
Un bas quartier de bohémiens  
Dont la belle jeunesse s'use  
À démêler le tien du mien  
En bande on s'y rend en voiture  
Ordinairement au mois d'août  
Ils disent la bonne aventure  
Pour des piments et du vin doux.

J'ai pris la main éphémère  
Qui m'a suivi dans ma maison  
Elle avait des yeux d'outremer  
Elle en montrait la déraison  
Elle avait la marche légère  
Et de longues jambes de faon  
J'aimais déjà les étrangères  
Quand j'étais un petit garçon.

*Louis ARAGON*

## Bohémiens en voyage

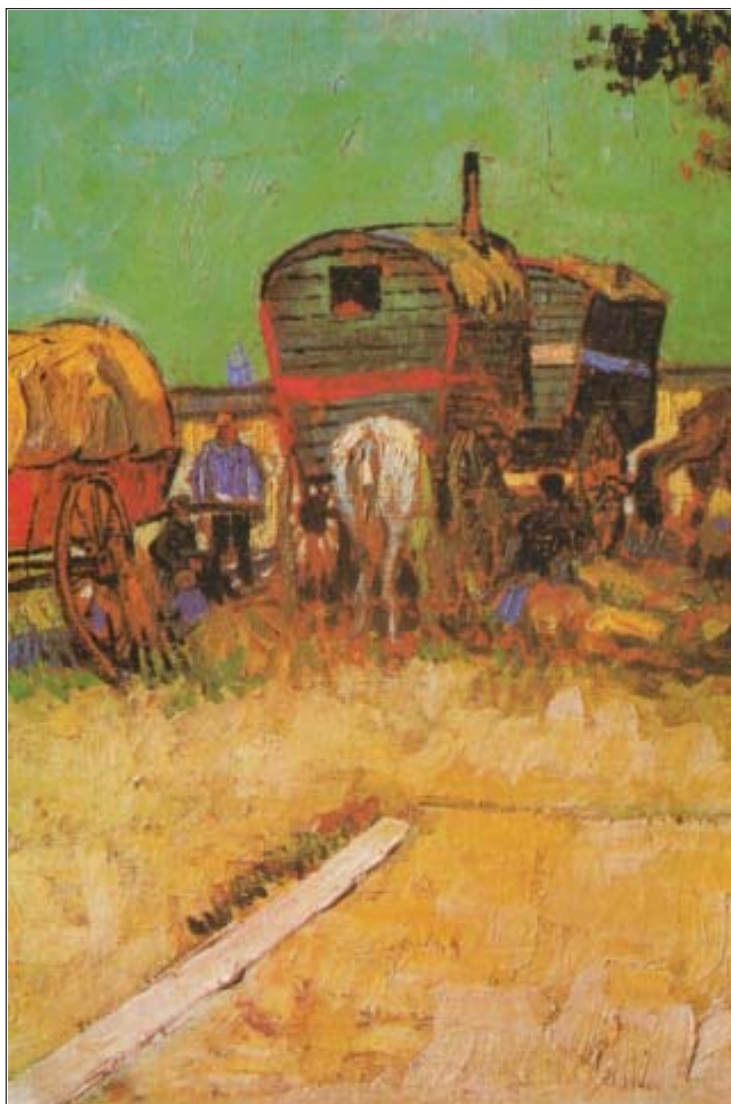
La tribu prophétique aux prunelles ardentes  
Hier s'est mise en route, emportant ses petits  
Sur son dos, ou livrant à leurs fiers appétits  
Le trésor toujours prêt des mamelles pendantes.

Les hommes vont à pied sous leurs armes luisantes  
Le long des chariots où les leurs sont blottis,  
Promenant sur le ciel des yeux appesantis  
Par le morne regret des chimères absentes.

Du fond de son réduit sablonneux, le grillon,  
Les regardant passer, redouble sa chanson ;  
Cybèle, qui les aime, augmente ses verdure,

Fait couler le rocher et fleurir le désert  
Devant ces voyageurs, pour lesquels est ouvert  
L'empire familial des ténèbres futures.

*Charles BAUDELAIRE*



*VAN GOGH*

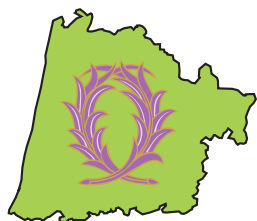
BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.

Directeur de la publication : Broqua Bernard, président.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.



# Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

Reconnue d'utilité publique par décret du 26-09-1968

## Section des Landes

Le président

### Assemblée générale 2011 Restaurant au Feu de Bois à AMOU

Chères amies, chers amis,

Notre Assemblée générale annuelle se tiendra le

samedi 12 février  
Au restaurant Au Feu de Bois  
20 avenue des Pyrénées à AMOU

Le programme complet est détaillé dans le BAL 37 page 20.

9 h 30 : accueil, café, viennoiseries.

10 h : assemblée générale formelle.

11 h : pause.

11 h 15 : accueil des invités.

11 h 30 : conférence par madame RENARD, directrice de Canal Académie : présentation de Canal Académie, des cinq Académies et des académiciens landais.

13 h : repas, sur place. Au menu :

Kir de bienvenue

Mise en bouche (crème de courgettes)

Assiette de saumon fumé maison

Magret grillé sauce aux mûres et son gratin

Pomponnette de salade accompagnée d'un cabécou et son confit de jasmin

Profiteroles aux fruits de la passion et coulis de framboise

Café

(vin blanc Domaine du Lisé, vin rouge Esprit Tursan)

Après-midi : visite du musée de la Dame à Brassempouy, du jardin de la Dame et de l'église.

17 h : fin de la journée.

Les membres du bureau et moi-même comptons sur votre amicale présence.

*Bernard BROQUA*

19 Rue Chantemerle  
40800 Aire sur Adour

Tél - Fax : 05 58 71 87 12    Portable 06 80 05 48 08  
Mél : Bernard.Broqua@orange.fr

Site internet : <http://pagesperso-orange.fr/amopa-landes>

### Bulletin d'inscription : à retourner avant le samedi 5 février 2011

à Madame Marie-Béatrice SAGI, 27 impasse Alexander Fleming 40280 SAINT PIERRE DU MONT

#### Assemblée générale 2011 à Amou

Mme, Mlle, M. : .....

Tél fixe : .....

Commune : .....

Tél portable : .....

souhaite participer à l'AG du 12 février 2011 à Amou, restaurant Au Feu de Bois

sera accompagné(e) de : - .....

*Attention : en raison des coûts excessifs il n'est pas prévu de transport en commun.*

- .....

*Je compte sur la bonne volonté de quelques chauffeurs pour assurer le covoiturage et permettre à un maximum de personnes d'assister à l'Assemblée générale.*

Ci-joint chèque de 65 euros x =

à l'ordre de AMOPA section des Landes

Signature :



# Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

Reconnue d'utilité publique par décret du 26-09-1968

Section des Landes

Le président

## "Soirée BALANCHINE"

Grand Théâtre BORDEAUX  
Dimanche 20 mars 2011 à 15 h

Chères amies, chers amis,

S'il est dans la saison du Grand Théâtre un ballet à voir absolument c'est bien la "Soirée BALANCHINE" que je vous propose le dimanche 20 mars 2011 !

George BALANCHINE est un chorégraphe, danseur, acteur et réalisateur russe d'origine géorgienne né à Saint-Petersbourg le 22 janvier 1904 et mort à New York le 30 avril 1983. Il a été un chorégraphe très important du XX<sup>e</sup> siècle et un pionnier du ballet aux États-Unis. Co-fondateur et maître de ballet du New York City Ballet, il a jeté les bases du ballet néo-classique fondé sur la profonde connaissance qu'il avait du ballet romantique. Il était réputé pour son oreille musicale. Il n'a pas écrit de partition mais a exprimé la musique à travers la danse et a principalement œuvré avec Igor Stravinsky, son contemporain.

BALANCHINE est l'ultime chorégraphe des Ballets russes, il s'est imposé comme l'incontestable génie du néoclassicisme chorégraphique. Parmi ses nombreux chefs d'œuvre figurent les "Quatre tempéraments" que nous aurons le plaisir de voir sur une musique de Paul HINDEMITH. Il s'agit d'un écho aux humeurs irrigant le corps définies par HIPPOCRATE.

Nous aurons également le plaisir, je n'en doute pas, de découvrir "Apollon", musique d'Igor STRAVINSKI et "Concerto pour un violon" de ce même compositeur.

Le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux, soutenu par l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine nous enchantera par sa prestation.

Cette sortie comblera tout autant les amateurs de ballet que ceux de bonne musique.

Elle s'effectuera dans les mêmes conditions de déplacement, de restauration, de places, de qualité de spectacle que précédemment qui donnent entière satisfaction à tous les participants.

N'hésitez pas à vous inscrire, je ne garantis aucunement l'obtention de places supplémentaires : ce spectacle sera très demandé !

Malgré l'augmentation du prix du repas, de celui du bus et de celui du spectacle, le prix de la journée est le même que celui de novembre dernier. Dans ces conditions qui financièrement deviennent difficiles, je ne peux affirmer qu'il y aura une sortie au Grand Théâtre en fin d'année.

Le départ est prévu du dépôt RDTL à Saint Vincent de Paul à 9 h 30 et de Mont de Marsan, également du dépôt de la RDTL à 10 h.

Je souhaite à tous une agréable journée à Bordeaux.

Bernard BROQUA

### **Bulletin d'inscription : à retourner avant le jeudi 10 mars 2011**

**à Madame Marie-Béatrice SAGI, 27 impasse Alexander Fleming 40280 SAINT PIERRE DU MONT**

### **Grand Théâtre Bordeaux 20 mars 2011 : "Soirée BALANCHINE"**

Mme, Mlle, M. : .....

Tél fixe : .....

Commune : .....

Tél portable : .....

souhaite participer à la sortie du 20 mars 2011,  
sera accompagné(e) de : - .....  
- .....

Départ RDTL Saint Vincent de Paul 9h 30

Départ RDTL Mont de Marsan 10h

Départ place de Garein 10h 20

Chèque de 110 euros x =  
à l'ordre de AMOPA section des Landes

Signature :